

LE BAPTÊME - VIE NOUVELLE DANS LE CHRIST

Prêtre maître de conférence docteur ès théologie Gheorghe Sava

1. L'eau et l'Esprit-Saint - sein de l'homme nouveau

L'eau est indiscutablement l'un des plus anciens et des plus universels symboles religieux.¹ Il est certain que, depuis la Genèse qui montre l'Esprit de Dieu "planant sur les eaux" (Gn. 1, 2), les auteurs sacrés voient dans l'eau, source de fécondité et de vie, le symbole de l'Esprit. Pendant le long cheminement des Israélites dans le désert, l'eau qui avait jailli miraculeusement du rocher (Ex. 17, 5-6; 1 Cor. 10, 4) annonce et figure l'eau qui coulerait en abondance aux jours du Messie, symbole d'une effusion de vie nouvelle et d'une intarissable fécondité spirituelle. Ezéchiel marque nettement le lien entre l'eau et l'Esprit quand il dit: "Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure, et vous serez purs. Et je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau Je mettrai au-dedans de vous mon Esprit". (36, 25-26).

1.1. La nécessité de l'eau pour le Baptême

L'usage de l'eau est requis avant tout pour l'efficacité de la célébration du Baptême d'après un commandement précis du Seigneur, attesté par l'Écriture et l'enseignement des Pères. Nous avons l'habitude de laver nos corps de toute souillure ou salissure au moyen de l'eau, nous l'employons donc à cette action sacrée afin d'exprimer sensiblement la beauté intérieure. L'emploi de l'eau au Baptême fut fixé par le Seigneur, lorsqu'il dit à

1. Au sujet de la signification et du symbolisme religieux de l'eau, voir M. Eliade, *Le Sacré et le Profane*, Paris, 1965; J. Daniélou, *Les symboles chrétiens primitifs*, Paris, 1961; O. Clément, "Nicodème", *Contacts*, 87 (1974), p. 202-204.

2. A. Benoît, *Le Baptême, sa célébration et sa signification dans l'Eglise ancienne*, 198

Nicodème: “A moins de naître de l’eau et de l’Esprit, il n’est pas possible d’entrer dans le royaume de Dieu”. (Jean 3, 5). Il est attesté formellement comme faisant partie de la pratique ancienne de l’Église par l’épisode de l’Éthiopien: “lorsqu’ils passèrent près de l’eau”, avec Philippe qui l’avait instruit, il lui dit: “Voilà de l’eau; qui m’empêche d’être baptisé”? (Act. 9, 36). Au moment où Pierre adressait encore les paroles de la foi à Corneille et aux siens, il vit l’Esprit-Saint se tenir sur tous ceux qui écoutaient la parole et il dit: “Peut-on refuser l’eau du Baptême à ceux qui ont reçu l’Esprit-Saint aussi bien que nous”? (Act. 10, 47).

L’eau est donc l’élément constitutif du Baptême, l’élément nécessaire qui signifie et réalise le Baptême. L’importance de l’eau est rendue sensible par le fait que le terme “bain” est un équivalent du Baptême. La traduction exacte de Tit (3, 5) est non pas “baptême de la régénération” mais bien “bain de la régénération”. De même en Eph. 5, 26, il est question non du “baptême d’eau” comme le mentionnent certaines traductions, mais plus exactement du “bain d’eau”. Ainsi le mot “bain” est l’équivalent de “baptême”.²

Parmi les témoignages de la Tradition, un des plus anciens est celui de la *Didachè*: “Baptisez dans l’eau vivante. Si tu n’as pas d’eau vivante, baptise dans une autre eau; si tu ne peux dans l’eau froide, dans de l’eau chaude; si tu n’as ni l’une, ni l’autre, verse trois fois l’eau sur la tête, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit”.³

Les Pères justifient cet usage dans un rite si mystérieux et surnaturel: “Puisque nous avons l’habitude en lavant avec de l’eau le corps sali par la souillure et la fange de le déclarer propre, à cause de cela, dans cette action mystique, nous l’acceptons pour montrer par une chose sensible un éclat incorporel”.⁴

1.2. Le pouvoir de l’eau vient de la grâce du Saint-Esprit

Évidemment pourtant, “l’eau n’est rien d’autre que de l’eau”, elle n’a pas de pouvoir par elle-même pour rénover celui qui y est baptisé. Elle acquiert ce pouvoir “par la grâce divine qui la bénit”. “Toute l’Église ancienne dans Le Baptême, sacrement d’unité, p. 22-23.

3. *Didachè*, 7, 1, trad. par J. P. Audet, La *Didaché*. Instruction des Apôtres, Paris, 1958, p. 199, 233; cf. aussi, p. 365.

4. Saint Grégoire de Nysse, Pour la fête des Lumières, PG. 46, 581, trad par A. Hamman, op. cit., p. 155.

5. G. Kretschmar, Die Geschichte des Taufgottesdienstes in der alten Kirche, Leiturgia

tant orientale qu'occidentale connaît dès le 2^{ème} siècle, une consécration de l'eau baptismale, puisque c'est Dieu qui, exauçant la prière que lui adresse l'Église, sanctifie l'eau pour son usage régénérateur".⁵ La pensée de consacrer l'eau du Baptême par le moyen d'une bénédiction spéciale est évidemment corrélative à la notion, transmise avec le christianisme lui-même, de l'efficacité de cet élément choisi par le Sauveur comme instrument de la régénération.

Au 2^e siècle déjà, le *Pasteur d'Herma*s et *l'Épître de Barnabé* s'expriment très clairement sur les effets mystérieux de l'eau baptismale. Cette eau qui procure la sanctification est elle-même une eau sainte, dira plus tard saint Irénée.⁶

Au début du 3^e siècle, l'affirmation de l'efficacité de l'eau baptismale devient plus nette; en même temps paraissent les témoignages formels en faveur de la "benedictio fontis". Dans son livre "De baptismo", Tertullien montre comment la puissance divine se sert des éléments les plus vils pour accomplir ses actions les plus merveilleuses. Les eaux sont dépositaires de cette puissance divine par le double fait de la bénédiction reçue de l'Esprit-Saint dès le commencement et de l'invocation de Dieu prononcée sur elles au moment du Baptême. A la suite de l'invocation "l'Esprit survient du ciel, s'arrête sur les eaux qu'il sanctifie de sa présence, et ainsi sanctifiées, celles-ci s'imprègnent du pouvoir de sanctifier à leur tour".⁷ Plus tard Clément d'Alexandrie dit: "L'eau en devenant eau exorcisée et baptême, acquiert la sanctification".⁸

Plus tard saint Grégoire de Nysse fait une analogie entre l'eau baptismale, le saint autel, le pain et le vin eucharistique et l'huile sacrée: "Ne méprise donc pas le bain sacré et que l'usage quotidien de l'eau ne te fasse sous-estimer son prix. Ce qu'il opère est grand, et ses effets sont merveilleux. Il en est de même de cet autel auprès duquel nous nous tenons. De sa

5, Kassel, 1970, p. 94, en J. J. Almen, *Pastorale du Baptême*, p. 164.

6. Saint Irénée, *Fragmentum* 35, PG. 7, 1247-1248.

7. Tertullien, *De baptismo* 4, 4; (SC. 35), p. 70.

8. Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, 82, 2; (SC. 23), p. 207. "Il faut que l'eau soit purifiée et sanctifiée d'abord par l'évêque, afin qu'elle puisse effacer à son contact les péchés de l'homme qui est baptisé". (Saint Cyprien, *Ep.* 70, 1; Bayard, p. 253). "L'eau seule, sans le Saint-Esprit ne peut effacer les péchés et sanctifier l'homme". (*Ibidem*, 74, 6; trad. cit., p. 283).

9. Saint Grégoire de Nysse, *Pour la fête des Lumières*, PG. 46, c. 580. Nous trouvons

nature il est pierre, et ne diffère en rien de celles qui servent à construire les murs et les planchers. Mais par la consécration au service de Dieu et sa bénédiction il est devenu une table sainte, un autel sans tache; qui ne peut plus être touché que par les seuls prêtres, et encore avec un saint respect. Le pain est d'abord un pain commun, mais une fois consacré, il est dit et il est le corps du Christ. Il en est de même de l'huile sacrée et du vin: ils sont de peu de valeur avant leur bénédiction, après leur consécration par l'Esprit ils acquièrent l'un et l'autre un merveilleux pouvoir".⁹ "Nous bénissons l'eau du Baptême et l'huile de l'onction", dit saint Basile¹⁰ qui, ailleurs, rapporte cet usage à la tradition apostolique.

Cyrille connaît une bénédiction de la piscine baptismale sous forme d'épiclese. Pour en expliquer l'efficacité et la puissance, il se rapporte à des parallèles païens: "N'imaginez pas que la piscine soit remplie d'une eau ordinaire, mais songez plutôt à la grâce spirituelle qui est donnée avec l'eau. Comme les sacrifices offerts sur les autels païens sont par eux-mêmes une matière indifférente, quoiqu'ils encourrent une souillure à cause de l'invocation (επικλησει) faite sur eaux aux idoles, de même, mais inversement, l'eau ordinaire de la piscine acquiert le pouvoir de sanctifier lorsqu'elle reçoit l'invocation du Saint-Esprit, du Christ et du Père".¹¹ Il parle de la piscine baptismale comme des "eaux portant le Christ" et affirme que le Christ "communiqua le parfum de sa divinité aux eaux, lorsqu'il fut lavé dans la rivière du Jourdain".¹²

Nous avons le texte d'une épiclese de ce genre dans les Constitutions Apostoliques qui sont du même milieu et du même temps que les Catéchèses

la même pratique en Occident à cette époque. Ainsi dans le De Sacramentis 1, 15 et 18 saint Ambroise dit: "Tu as vu l'eau. Mais toute eau ne guérit pas, mais l'eau qui a la grâce du Christ guérit. Autre chose est l'élément, autre la consécration; autre chose est l'instrument, autre l'opération. L'eau est l'instrument, mais c'est l'Esprit-Saint qui agit. L'eau ne guérit pas, si l'Esprit ne descend pas et ne consacre pas cette eau". (trad. par D. B. Botte, p. 58-59, 68).

10. Saint Basile, Le traité du Saint Esprit, trad. de A. Maignan, p. 137.

11. Saint Cyrille de Jérusalem, Cat. baptism. 3, 3; PG. 33, 428 A, trad. fr. par J. Bouvet, p. 68; cf. aussi Cat. 3, 4, trad. fr. cit., p. 69. "Ne regardez pas ce bain d'eau comme de l'eau ordinaire, mais comme la grâce spirituelle donnée par l'eau. Car ... l'eau ordinaire, courante, lorsqu'elle a reçu l'épiclese du Saint-Esprit et du Christ et du Père, reçoit la force qui produit la sainteté".

12. Idem, Cat. Myst. 3, 1; PG. 33, 1088 A, 1089 A; trad. fr., p. 121-123. On sait que de très bonne heure l'Eglise Orientale avait adopté l'usage de conférer le Baptême aux

de Saint Cyrille. Après l'onction d'huile le prêtre s'approche de l'eau. Il commence par une anaphore, analogue à celle de la liturgie eucharistique. Nous savons que l'une et l'autre remontent au type juif de la prière d'action de grâce avant le repas: "Il bénit et glorifie Dieu le Père tout Puissant, père du Dieu monogène, et lui rend grâces d'avoir envoyé son Fils qui s'est fait homme à cause de nous. Il le loue de ce que, Seigneur des cieux, au nom du Christ, dans le Saint-Esprit, il n'a pas rejeté la race humaine, mais lui a apporté des secours divers dans des circonstances diverses: à Adam d'abord dans le Paradis, il a donné le Paradis pour demeure, après son péché, il ne l'a pas complètement rejeté de son amour, pour lui, à la fin des temps, il a envoyé son Fils Que le prêtre donc l'invoque sur l'eau baptismale, disant: "Regarde du ciel et sanctifie cette eau, donne-lui grâce et vertu afin que celui qui est baptisé, selon le précepte de ton Fils, soit avec lui crucifié, meure avec lui, soit enseveli avec lui et ressuscité avec lui dans l'adoption, qui se fait par la mort au péché et par la vie dans la justice".¹³

La prière consécatoire des Const. Apost. se réfère surtout au mystère du Christ mort et ressuscité, dont nous retrouvons encore ici la place centrale. Une autre prière de consécration se trouve dans l'Euchologe de Sérapion: "Roi et Seigneur de toutes choses et créateur de l'univers, toi qui par la descente de ton Fils unique Jésus-Christ as donné le salut à toute nature créée, toi qui as racheté la créature que tu as faite par la venue de ton Logos ineffable; regarde maintenant du haut du ciel et jette les yeux sur ces eaux, et remplis-les de l'Esprit-Saint. Que ton Logos ineffable vienne en elles, et transforme leur vertu et les rende capables d'engendrer, et, remplis-les de ta grâce, pour que le mystère qui s'accomplit maintenant ne se trouve pas vide en ceux qui sont régénérés, mais remplisse de la grâce divine tous ceux qui descendent et se plongent (dans ces eaux). Ami des hommes et bienfaiteur, épargne ton oeuvre, sauve la créature oeuvre de ta droite. Donne à tous ceux

catéchumènes le jour de l'Epiphanie. On peut interpréter dans ce sens le passage suivant de saint Jean Chrysostome où nous trouvons aussi un ancien témoignage d'une bénédiction de l'eau en la fête de l'Epiphanie: "En cette solennité les chrétiens se réunissent vers le milieu de la nuit; puis, ayant tous puisé de l'eau au lieu de leur réunion, ils se retirent emportant avec eux les vases qu'ils viennent de remplir: ils gardent cette eau précieusement et il leur arrive même de la conserver intacte durant une année entière: car en ce jour les eaux ont été consacrées". (Homilia de baptismo Christi, PG. 49, 366).

13. Constitutions Apostoliques, 7, 43, trad. cit., p. 48-49.

qui sont régénérés ta forme divine et ineffable, pour qu'en étant transformés et régénérés, ils puissent être sauvés et être jugés dignes de ton royaume. Et comme ton Logos, Fils unique, en descendant dans les eaux du Jourdain, les a rendues saintes, de même maintenant qu'il descende dans celles-ci et les rende saintes et spirituelles, pour que ceux qui sont baptisés ne soient plus chair et sang, mais qu'il soient spirituels et capables de t'adorer, toi le Père inengendré par Jésus Christ dans l'Esprit-Saint, par qui est à toi la gloire et la puissance, maintenant, et dans tous les siècles des siècles".¹⁴

Nous pouvons donc en déduire que "l'eau, qui n'est que de l'eau, renouvelle l'homme dans une naissance nouvelle, une fois qu'elle est investie de la bénédiction de la grâce. Si quelqu'un me rétorque et m'interroge pour savoir comment l'eau et son initiation accomplissent la naissance nouvelle, je lui répondrai simplement: explique-moi la naissance selon la chair et je t'exposerai ce qui opère la naissance selon l'esprit. Tu trouveras peut-être une explication en disant: la semence est à l'origine de l'homme. Accepte donc également notre explication: l'eau qui a été bénie, purifiée et illumine. Si tu me rétorques à nouveau en disant: comment cela ? Je te poserai plus énergiquement la question: comment une substance humide et sans consistance peut-elle produire un homme ? Et si nous élargissons notre enquête à propos de toute la création, nous pouvons exercer notre esprit au sujet de chaque objet Pour faire court, je dirai que partout la puissance et l'action de Dieu sont insondables, échappent à la raison et à l'analyse, elles créent avec aisance selon leur bon vouloir, et nous cachent le secret de leur efficacité".¹⁵

L'eau baptismale est donc remplie d'une puissance mystérieuse, par l'arrivée de l'Esprit, ou la εὐλογία du "prêtre consécrateur".¹⁶ Celui-ci

14. L' Euchologe de Sérapion de Thmuis, 7, en A. Hamman, Prières des premiers chrétiens, Paris, 1952, n. 197, p. 193. "Comprise ainsi, la bénédiction de l'eau baptismale n'est pas du tout ce qu'elle est si souvent devenue: une sorte de cérémonie préliminaire et facultative ayant pour objet de préparer la matière du sacrement. Elle redevient ce qu'elle était depuis le début: l'épiphanie, la révélation de la signification réelle du Baptême comme acte cosmique, ecclésiologique et eschatologique: cosmique parce qu'il est le sacrement de la création nouvelle, ecclésiologique parce qu'il est le sacrement de toute l'Eglise, eschatologique parce qu'il est le sacrement du Royaume. C'est en présentant le mystère de l'eau que nous commençons à comprendre pourquoi, afin de sauver un être humain, nous devons commencer par l'immerger dans l'eau". A. Schmemmann, D'eau et d'Esprit, p. 74-75.

“à la façon de Moïse, lui aussi se tient comme au bord de la mer, mais au lieu d’un bâton, il élève sa parole sur l’eau muette. Il frappe les eaux avec la parole de sa bouche, comme le fils d’Amram, et elles écoutent sa voix, mieux que la voix du fils des Hébreux; elles écoutèrent Moïse, mais même en l’écoutant, elles ne furent pas sanctifiées. Mais en obéissant au prêtre de l’Église, elles deviennent saintes. L’israélite, vraiment, ne divisa que la mer, et son puissant miracle ne suffit pas à purifier l’iniquité de son peuple. Il appartient au prêtre de faire ce grand miracle, qui n’a pas son égal parmi ceux qui ont eu lieu, car il donne le pouvoir de remettre l’iniquité à des choses insensibles”.¹⁷

La grande transformation que le Baptême effectue, il l’effectue dans la force de celui qui, appelé par l’épîclèse de consécration, est présent dans l’eau et l’emplit de sa puissance. Théodore de Mopsueste exprime cette idée, de la manière la plus claire, lorsqu’il parle de la consécration de l’eau: “Ensuite, tu descends dans l’eau consacrée par la bénédiction du Pontife. Car, certes, ce n’est pas dans une eau ordinaire que tu es baptisé, c’est dans l’eau de la deuxième naissance, qui ne peut avoir ce pouvoir que par la venue de l’Esprit-Saint. Le Pontife doit d’abord prier Dieu, que la grâce du Saint-Esprit descende sur l’eau, la rende capable d’engendrer pour cette naissance sublime, et fasse d’elle le sein d’où sortira une naissance sacramentelle”.¹⁸

Donc, selon la doctrine des Pères, l’Esprit confère ses énergies à l’eau baptismale qui devient l’eau vive, vivifiante et génératrice. Par l’épîclèse elle acquiert la puissance de transmettre la sanctification. L’eau n’est pas simplement élevée par l’Esprit au niveau d’agent de ses opérations, mais l’Esprit s’infuse dans l’eau. La matière cosmique ainsi devient conducteur

15. Saint Grégoire de Nysse, Pour la fête des lumières, PG. 46, 580, trad. cit., p. 157.

16. J. Quasten a montré que, avant le concile de Constantinople de 381, la bénédiction des fonts en rite syrien demandait la descente dans les eaux, non pas du Saint-Esprit, mais du Christ; après la définition de 381 qui mettait en pleine lumière la personnalité de l’Esprit-Saint on constate une tendance à insister sur le rôle sanctificateur de ce dernier; cf. J. Quasten, “The blessing of the Font in the Syrian Rite of the Fourth Century”, dans *Theological Studies*, 7 (1946), p. 309-313.

17. Narsaï, Hom. 21, trad. cit., p. 199.

18. Théodore de Mopsueste, Hom. 14, 9, trad. cit., p. 419-421. L’image du sein maternel pour désigner le Baptême se trouve pour la première fois explicitement chez Clément d’Alexandrie, *Stromat.* 4, 25 (ed. Staehlin, p. 319); mais elle semble déjà sup-

de la grâce, véhicule des énergies divines.

1.3. La grâce qui descend sur l'eau est la même que celle qui est descendue sur les eaux primitives et sur notre Seigneur Jésus Christ lors de son baptême

L'eau sanctifiée dès l'origine du monde par le Saint-Esprit (Gen. 1, 2), de nouveau sanctifiée par le contact de la chair de Jésus-Christ dans son baptême, recevant encore en elle, par la bénédiction des fonts et l'épiclèse, le Saint-Esprit est en effet l'élément propre où le chrétien prend naissance. Les eaux de la création, polluées par la chute, devenues le symbole même de la mort, sont maintenant révélées comme étant les eaux du Jourdain, comme le commencement de la création nouvelle et du salut. L'eau est signe de fécondité et de vie dans la première création, a fortiori dans la seconde. La première est le fruit de la terre et de l'eau, la seconde, de l'eau et de l'Esprit. En ce sens saint Jean Chrysostome dit: "J'introduis dans le monde une autre sorte de naissance. Je veux que les hommes soient engendrés d'une autre manière; j'apporte un autre mode de création. J'ai formé l'homme de la terre et de l'eau, cette figure de terre et d'eau n'a rien produit de bon; le vase a pris une mauvaise forme. Je ne veux plus me servir de terre et d'eau, mais de l'eau et de l'Esprit".¹⁹ Ensuite il ajoute: "Comme dans la création la terre sert de matière et que le Créateur fit tout le reste, maintenant de même, l'eau sert de matière, et la grâce du Saint-Esprit fait tout le reste".²⁰

Comme l'Esprit-Saint "planant sur les eaux primitives, y a suscité la création première, ainsi l'Esprit-Saint planant sur les eaux du Jourdain, y a suscité la seconde création; et c'est cette seconde création à laquelle le baptisé naît dans les eaux consacrées par l'épiclèse".²¹ Selon Didyme d'Alexandrie, "l'indivisible et ineffable Trinité, prévoyant éternellement la chute de la nature humaine, en même temps qu'elle suscitait du néant la substance de l'eau, préparait aux hommes la guérison qui devait être donnée dans les eaux. C'est pourquoi l'Esprit-Saint, en étant porté sur les eaux, nous est montré les sanctifiant dès ce moment et leur communiquant la fécondité. Il faut rapprocher de cela - et c'est d'importance - le fait qu'au moment du

posée par saint Justin (Apologie 1, 61, 34).

19. Saint Jean Chrysostome, In Joan., Hom. 25, 2, trad. cit., p. 217.

20. Ibidem, p. 218.

baptême de Jésus, l'Esprit-Saint est descendu sur les flots du Jourdain et s'est reposé sur elles".²² Nous voyons apparaître un rapprochement dont Didyme a raison de signaler l'importance, c'est le lien de la descente de l'Esprit sur les eaux primitives et de sa descente sur le Jourdain.

La plénitude de l'Esprit, dont nous étions appelés à devenir participants, s'étant manifestée au Baptême de Jésus, on était tout naturellement amené à faire de ce baptême le prototype du sacrement que Jésus était chargé de mettre en oeuvre pour nous baptiser dans l'Esprit. Certes, Jésus n'avait pas eu besoin de se faire baptiser, ni pour se purifier, ni pour renaître fils de Dieu. Mais l'Esprit qui s'était reposé sur lui descendrait aussi sur nous afin de nous rendre purs comme il s'était pur et enfants de Dieu à l'image de l'Unique. Comme cette transformation s'opérait au moyen de l'eau, on pensait que Jésus avait communiqué à l'eau sa vertu sacramentelle, en lui conférant par sa chair toute remplie de l'Esprit une sorte de consécration définitive.

Le fait que par son baptême le Seigneur sanctifie la nature des eaux fut soutenu très généralement par les Pères²³, et les hymnes chantés le jour de la Théophanie l'ont introduit dans le culte.²⁴ Cyrille de Jérusalem développe cette pensée dans une de ses catéchèses.²⁵ Un peu comme il l'a fait au baptême de Jésus dans le Jourdain, l'Esprit de Dieu descend sur l'eau dans le Baptême chrétien. Cela se produit par la consécration spéciale de l'eau.

Plus que tout autre, saint Grégoire de Nysse s'efforce de circonscrire l'insaisissable. De même que, autrefois, au baptême du Christ, le Jourdain a reçu "les prémices de la sanctification et de la bénédiction",²⁶ ainsi aujo-

21. J. Daniélou, *L'entrée dans l'histoire du salut*, p. 78.

22. Didyme d'Alexandrie, PG. 39, 692 C, cf. J. Daniélou, *Bible et liturgie*, p. 101.

23. Voir saint Ambroise, In Luc. 2, 83, PL. 15, 1665; Saint Jean Chrysostome, Disc. sur le saint baptême du Seigneur, PG. 49, 366 "car celui-ci est le jour où le Christ fut baptisé et où il sanctifia la nature de l'eau".

24. "Aujourd'hui la nature des eaux est sanctifiée". (Office de la grande bénédiction, tropaire 2); "Toi, notre Sauveur, une fois baptisé dans le Jourdain tu as sanctifié les flots". (Stichère 3 des Laudes de l'Épiphanie, etc.).

25. Saint Cyrille de Jérusalem, Cat. Myst. 3, PG. 33, 1088; (SC. 126), p. 121-123. "L'Esprit-Saint descend et, s'arrêtant sur les eaux, les sanctifie par sa présence; ces eaux ainsi sanctifiées deviennent pour ainsi dire empreintes elles-mêmes d'une vertu sanctificatrice". Saint Basile, De spiritus sancto, 15, 35, PG. 32, 128-129; (SC. 17 bis), p. 365-369; Saint Grégoire de Nazianze, Orat. 40, 8, PG. 36, 341-342. Sur ce point cf. B. Neunheuser,

urd'hui l'eau baptismale est pour chacun de nous "son Jourdain" qui, partant du Christ, se déverse dans le monde entier.²⁷

1.4. L'eau et l'Esprit - sein du nouvel homme

L'eau est une sorte de sein où tombe le baptisé, semblable à une semence, n'offrant aucune apparence de signe d'une nature immortelle, mais une fois baptisé et rempli de la grâce divine et spirituelle, il devient tout à fait autre. De nature mortelle, corruptible et muable, il devient immortel, incorruptible et immuable; il est absolument autre, grâce à la puissance de celui qui le forme.²⁸ L'eau devient ainsi "le sein vénérable où se prépare une naissance nouvelle; et celui qui y descend, la grâce de l'Esprit-Saint le forme et le fait renaître à une nature humaine autre et éminente. Une fois que l'eau a été sanctifiée par la venue de l'Esprit-Saint et qu'elle a acquis une telle vertu, tu y descends aussitôt, dans l'espoir d'en retirer une vie merveilleuse, d'une façon extraordinaire".²⁹ Le Saint Esprit fait de l'eau baptismale le véhicule de l'énergie divine, signe sensible de sa puissance vivifiante, créatrice de la nouvelle vie; elle s'y infuse et se transfuse. Selon saint Denys, la fontaine baptismale s'érige en "matrice de filiation" car elle restitue au Père son enfant.³⁰

L'eau ne devient pas sein maternel par une transformation mais par son union avec l'Esprit.³¹ Ainsi par son intervention, l'Esprit informe les eaux baptismales, leur communique une force afin qu'elles deviennent aptes à régénérer et déifier celui qui en bénéficie. Cette intervention s'effectue par l'épiclèse consécatoire. Le ministre y demande à Dieu d'envoyer son Esprit vivifiant pour bénir et consacrer les eaux afin qu'elles deviennent le bain

"De benedictione aquae baptismalis", EL, 44(1930), p. 374-376.

26. Saint Grégoire de Nysse, Pour la fête des lumières, PG. 46, 592 D, trad. cit., p. 163-164.

27. Idem, Ad eos qui differunt bapt., PG. 46, 420 CD.

28. Voir Théodore de Mopsueste, Hom. 14, 9, trad. cit., p. 421-423.

29. Ibidem.

30. P. Evdokimov, "L'Esprit-Saint pensé par les Pères et vécu dans la liturgie", dans vol. H. Cazelles, P. Evdokimov, A. Greiner, Le Mystère de l'Esprit-Saint, Mame, 1968, p. 88-89.

31. W. de Vries, "Théologie des sacrements chez les Syriens Monophysites", OrSyr, 8 (1963), p. 266. Voir aussi Antonie de Transilvania, "Le rôle du Saint-Esprit dans les sacre-

de la nouvelle naissance.

L'homme descend dans l'eau sanctifiée par la venue de l'Esprit-Saint, tel le germe dans le sein maternel, où il acquiert et développe les fonctions de la vie, devient capable d'exercer plus tard les opérations de la nature humaine; tel le vase que le potier pétrit dans l'argile malléable et modèle jusqu'au moment où il le mettra au four. Dans l'eau et par l'action de l'Esprit-Saint, l'homme est mis en forme immortelle; sa nouvelle hérédité se trouve, au Baptême, fixée pour le jour de la seconde naissance.³²

Dans son "Commentaire sur Jean", saint Jean Chrysostome dit: "Non, aujourd'hui il n'est plus besoin ni de mère, ni d'enfantement: l'ouvrage de notre nature s'opère dans le ciel et se forme de l'eau et de l'Esprit: c'est l'eau qui conçoit et produit l'enfant. Ce que le sein de la mère est pour l'embryon, l'eau l'est pour le fidèle, il est conçu et enfanté par l'eau. Au commencement Dieu avait dit: "Que les eaux produisent des poissons vivants" (Genèse, 1, 20). Mais depuis que le Seigneur est entré dans le fleuve du Jourdain, ce ne sont plus des poissons que l'eau produit: elle engendre des âmes douées de raison qui portent le Saint-Esprit."³³ Ensuite il fait une analogie entre la naissance selon la chair et la naissance selon l'Esprit: "Il faut du temps pour que ce qui est conçu dans le sein de la mère se forme et vienne à terme: mais il n'en est pas de même de ce qui se produit dans l'eau, tout s'y forme en un instant: quand il s'agit d'une vie périssable, résultat d'une corruption charnelle, le fruit tarde à voir le jour: car il est dans la nature des corps de n'arriver que peu à peu à la maturité: mais il n'en est pas ainsi des choses spirituelles: elles sont parfaites dès le commencement".³⁴ L'eau salvifique est à la fois "tombeau et sein maternel", dit saint Cyrille.³⁵ La comparaison avec la matrice veut exprimer la fécondité des eaux. C'est dans le Baptême que l'Église enfante les fils de Dieu.

ments de l'initiation chrétienne", Nicolaus, 16(1989), fasc. 1-2, p. 37-39.

32. Théodore de Mopsueste, op. cit., trad. cit., p. 31

33. Saint Jean Chrysostome, Commentaire sur st. Jean, Hom. 26, trad. cit., vol. 8, p. 221.

*1.5. L'Esprit qui sanctifie l'eau,
c'est l'Esprit de l'annonciation*

Les Pères aiment discerner, dans la sanctification des eaux du Baptême, non seulement le parallélisme avec les eaux de la première création mais aussi avec l'Esprit de l'annonciation, qui provoque la maternité de Marie. L'Esprit est principe actif de la conception et de la génération du Fils de Dieu devenant vraiment homme. Comme le Christ, le chrétien est quelqu'un ayant les traits de l'Esprit qui l'engendre des eaux du Baptême.³⁶ La piscine est l'organe de la Trinité pour le salut de tous les hommes. Elle devient la mère de tous, par l'Esprit-Saint, tout en demeurant vierge. C'est le sens du psaume: "Mon Père et ma mère m'ont abandonné (Adam et Eve n'ont su demeurer immortels) mais le Seigneur m'a pris. Et il m'a donné pour mère la piscine, pour père le Très-Haut, pour frère le Seigneur baptisé, à cause de nous".³⁷ L'eau baptismale est un sein maternel qui, en vertu de la présence de l'Esprit, engendre quelque chose de saint, une nature humaine sanctifiée, de même que Marie, par la vertu de l'Esprit-Saint descendant en elle, a engendré la nature humaine très sainte de l'enfant Jésus, étroitement unie à la divinité du Fils.

Les chrétiens engendrés de nouveau par le Baptême sont par conséquent, comme saint Ephrem le dit, "des fils de l'Église".³⁸ C'est saint Léon le Grand qui nous en donne les expressions les plus vives: "Pour tout homme qui renaît, l'eau du Baptême est comme un sein virginal: le même Esprit qui a fécondé la Vierge, féconde aussi la fontaine".³⁹ "L'origine qu'il (le Christ) prit du sein maternel de la Vierge, il la met aussi dans la source de la cuve baptismale. Il donne à l'eau ce qu'il a donné à la Mère".⁴⁰ "C'est lui qui, engendré du Saint-Esprit par la Vierge Mère, féconde son Église immaculée par le même souffle, afin qu'elle mette au monde, par l'enfantement du

34. Ibidem.

35. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 2, 4, PG. 33, 1080 D; (SC. 126), p. 113.

36. Emmanuel Pataq-Siman, *L'expérience de l'Esprit par l'Église d'après la tradition syrienne d'Antioche*, Beauchesne, Paris, 1971, p. 217.

37. Didyme l'Aveugle, *Sur la Trinité*, 2, 13, PG. 39, 692.

38. Edmund Beck, "Le Baptême chez saint Ephrem", *OrSyr*, vol. 1, 1956, No. 2, p. 120.

39. Serm. 24, *In Nativ. Domini*, 4, 3, PL. 54, 206, trad. par René Dolle, éd. du Cerf, t. 1, Paris, 1964, p. 115.

40. Ibidem, 25 (5, 5), PL. 54, 211, trad. cit., p. 133; voir aussi Saint Syméon de Tes-

Baptême, une multitude innombrable de fils de Dieu”.⁴¹ Le don de l’Esprit que l’humanité du Christ a reçu au baptême, n’était qu’une manifestation, une reprise extérieure de ce qui s’était passé lors de sa conception dans le sein de Marie, qui s’était faite par la descente de l’Esprit-Saint: “et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine”.⁴² L’équivalence qui apparaît ici entre la conception et le baptême du Christ est exprimée ainsi par saint Ephrem:

“Voici le feu de l’Esprit dans le sein de ta mère!”⁴³

Les deux assertions sont tout à fait parallèles: le Baptême devient une deuxième conception et une seconde naissance. Ainsi apparaissent pour le Christ trois naissances, comme le dit saint Ephrem au début du *Sermo de domino nostro*: “C’est lui qui est né de la divinité suivant sa nature, et de l’humanité contre sa nature, et du baptême contre son caractère, afin que nous naissions de l’humanité suivant notre nature, et de la divinité contre notre nature et de l’Esprit contre notre caractère”⁴⁴. La triple naissance, qui est admise ici aussi pour les hommes, n’est en réalité que double, car naître de Dieu est identique à naître de l’Esprit.

Nous devons donc comprendre que c’est justement l’eau qui nous révèle la signification du Baptême comme nouvelle naissance et que cette révélation se fait au moment de la consécration de l’eau avant le Baptême. Non seulement le Baptême commence par la bénédiction de l’eau, mais c’est précisément cette bénédiction qui révèle toutes les dimensions du mystère, son contenu et sa profondeur réellement cosmiques. Autrement dit, c’est la bénédiction de l’eau qui manifeste la pertinence essentielle du Baptême, en révélant ses rapports avec le monde et la matière, avec la vie dans tous ses aspects.

“Et si aujourd’hui même dans les manuels de théologie, le Baptême est

salonique, Sur les saints sacrements, 63, PG. 155, 229-230; Théofan de Nicée, Ep. 3, PG. 150, 329-340.

41. Idem, Serm. 63, (50, 6); PL. 54, 356, trad. cit., t. 3, Paris, 1976, (SC. no. 74 bis), p. 159. Voir en ce sens, Joseph C. Plume, *Mater Ecclesia*, Washington, p. 113 “Dans chaque Baptême le Christ vient de nouveau; il récapitule sa Passion, et, durant cette récapitulation, l’Eglise, la seconde Eve, est prise de son côté. Dans le même acte, un d’os et de chair, le second Adam et la seconde Eve s’unissent, ils consomment leurs noces, nous sommes conçus et enfantés, l’Eglise est faite Mère Eglise”.

42. Il s’agit de 3e article du Symbole de la foi “et s’est incarné du Saint Esprit et de la Vierge Marie et s’est fait homme”, cf. Edmund Beck, op. cit., p. 116.

présenté comme un acte presque magique, s'il a cessé d'être le principe de base et la "source de référence" immuable de la liturgie et de la foi, c'est justement parce qu'il a été détaché du "mystère de l'eau" qui lui donne son véritable contexte et sa véritable signification".⁴⁵

2. Le Baptême - nouvelle naissance

Expliquant le mystère de la naissance spirituelle au Pharisien incrédule, en qui nous pouvons voir le type du judaïsme étroit de Jérusalem, de l'intellectuel défiant et quelque peu retors, Jésus précise qu'elle n'a rien à voir avec le mode de génération ordinaire. Il y a deux ordres de génération, dit le Sauveur à Nicodème, celui de la génération charnelle et celui de la génération spirituelle. Chacun produit ce qui est selon sa nature: "la chair engendre la chair, la vie corporelle naît de la vie corporelle; et l'esprit engendre l'esprit, la vie spirituelle naît de la vie spirituelle".⁴⁶ A la naissance selon la chair, il en oppose une autre, ordonnée à une vie supérieure, proprement spirituelle, dont le principe ne pourrait être que l'Esprit.⁴⁷

En réponse à l'objection ironisante, esquissée par Nicodème, Jésus fait entendre que pour recevoir la vie nouvelle de l'Esprit, il faudra aussi naître de l'eau (Jn. 3, 5). C'était affirmer la nécessité d'un baptême, dans lequel l'Esprit Saint exercerait certes la fonction principale, mais où la présence d'un élément sensible, l'eau, serait également requise.⁴⁸ Pourtant, beaucoup d'auteurs tentent de s'avancer plus loin dans cette direction. Ils cherchent à établir un lien plus étroit et organique entre l'eau et l'Esprit: l'Esprit, disent-ils, agit dans ou par l'eau du Baptême. Cette explication est certainement la plus commune, à différentes époques de l'histoire de l'exégèse.⁴⁹

Saint Paul insiste, dans l'Épître à Tite, "sur cette nouvelle naissance qui s'opère au Baptême par la vertu du Saint-Esprit; elle suppose donc que celui-ci par ses interventions postérieures assurera le progrès, l'épa-

43. Saint Ephrem, L'Hymne de Fide, 10, 17, cf. Edmund Beck, op. cit., p. 132.

44. Ibidem.

45. A. Schmemmann, D'eau et d'Esprit, p. 73.

46. Alfred Loisy, Etudes évangéliques, Paris, 1902, p. 199.

47. F.M. Braun, "Le Baptême d'après le quatrième évangile", RThom, 56(1948), No. 3, p. 370.

48. Ibidem, p. 371.

nouissement de la vie divine des baptisés et les conduira à la possession de l'héritage céleste (Tite 3, 7)".⁵⁰

La nouvelle naissance dépend du Christ. Les hommes ne pouvaient renaître tant que le Christ n'était pas né (Jn. 1, 12). De même que la régénération suit la génération, ainsi le renouvellement de chaque homme et du monde est une conséquence de la naissance du Fils de Dieu sur terre. La régénération n'est pas un terme, mais un début; elle pose dans un nouvel état, mais elle exige une activité conforme à cette nouvelle nature. Ainsi on peut dire que, pour saint Paul, les chrétiens sont des êtres nouveaux, mais aussi qu'ils se renouvellent sans cesse (2 Cor. 4, 16). Il ne s'agit pas d'abord d'une amélioration morale, mais d'un achèvement de la vie religieuse due à l'influence permanente et tout intime du Christ. C'est une croissance dans la vie surnaturelle; "vous avez dépouillé le vieil homme et revêtu l'homme nouveau qui se renouvelle sans cesse selon la science parfaite à l'image de celui qui l'a créé" (Col. 3, 9). En un mot le baptisé incorporé au Christ est un homme nouveau et il entre dans un nouveau monde. Tout progrès de la grâce en lui et tout perfectionnement moral est une "métamorphose" (2 Cor. 3, 18), une évolution incessante jusqu'à ce que "nous rendions tout homme parfait dans le Christ" (Col. 1, 28).

"Cette renaissance par l'eau ne peut être, dans le domaine de l'action divine et surnaturelle, que l'expression extérieure et sensible de la naissance intérieure et spirituelle par l'Esprit. La renaissance par l'eau a donc une valeur de symbole et non une valeur propre et naturelle. Pourtant le Seigneur a déclaré ce symbole absolument indispensable. Sans cet acte extérieur, en effet, il ne serait pas possible de reconnaître l'opération divine, intérieure et invisible. Cet acte nécessaire, objectif, discernable pour les sens, cette immersion dans l'eau, est requise parce qu'elle garantit la réalité de la régénération divine et spirituelle; elle produit en même temps devant la communauté le témoignage indispensable qu'un nouveau membre lui est né".⁵¹

49. On la trouve, avec de légères variantes, dans les commentaires ou homélies de saint Jean Chrysostome, de Théodore de Mopsueste, Cyrille d'Alexandrie.

50. P. C. Spicq, *Les Épîtres pastorales*, Ed. J. Gabalda, Paris, 1947, p. 285; voir aussi,

*2.1. La vie de l'homme régénéré
- conséquence de la rémission des péchés*

Lorsque le fidèle reçoit le Baptême, il est transformé au point de devenir un être "nouveau". Le Baptême marque un départ nouveau dans la vie, une naissance nouvelle, une rupture complète avec le passé. La grâce baptismale est une guérison de l'homme pécheur. Elle réconcilie l'homme avec Dieu, avec ses frères et avec lui-même. Elle opère une refonte totale de son être, en le régénérant actuellement et intérieurement. Elle n'est pas seulement destruction du péché, elle est aussi communication de vie divine. Elle guérit la nature blessée par le péché, mais en l'élevant à l'ordre surnaturel; elle purifie en divinisant, elle inaugure une participation à la filiation éternelle du Verbe incarné.

L'homme régénéré est libéré donc de toutes les aliénations de la condition première et des servitudes du péché et de la mort. Il est rendu capable, par don de Dieu, de vivre pleinement conforme à la volonté de Dieu et de contribuer ainsi à l'accomplissement de son dessein. Le Baptême, en mettant effectivement le baptisé en relation avec la puissance de vie qui est apparue dans le Christ ressuscité, ouvre donc le champ d'une existence vécue dans la justice et la sainteté. Le baptisé est dès maintenant capable de voir et d'agir selon le dessein de Dieu. Le Baptême rend effectivement possible une existence neuve, libérée de tout asservissement au péché.

Lorsque le vieil homme meurt, lorsque nous le dépouillons, lorsque l'homme nouveau renaît, lorsque nous revêtons l'homme nouveau, dans le renouvellement ainsi réalisé nous avons une rénovation si totale qu'il est question vraiment d'une nouvelle naissance, d'une renaissance, d'une régénération. Cette équivalence va de soi, parce que l'Apôtre Paul la rapporte à la résurrection du Christ, donc à ce qui est l'archétype de la résurrection par le Baptême, dans la mesure où dans la résurrection de Jésus il voit réalisée la parole: "Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré" (Ps. 2, 7). La participation du chrétien par le Baptême à la mort de Jésus et à sa résurrection est à la base de la conception paulinienne de la vie chrétienne. Elle manifeste en même temps, et les rapports du fidèle avec le Christ, et les devoirs qui découlent pour lui de sa régénération surnaturelle. L'Esprit reçu au Baptême les a libérés de toute "vétusté", pour les faire vivre dans

“la parfaite liberté”, la glorieuse liberté des enfants de Dieu (Rom. 8, 21). L’Esprit-Saint est principe de liberté, parce qu’il est principe d’intériorité. Il demeure et il agit “dans nos coeurs”⁵² (Rom. 5, 5; 2 Cor. 1, 22; Gal. 4, 6).

Selon saint Jean (Jn. 3, 5), sans cette renaissance, on ne peut entrer au Royaume de Dieu. Saint Justin l’explique en disant que contrairement à la première naissance - qui ne dépend pas de notre volonté - et contrairement aux fluctuations de la vie antérieure pécheresse, les baptisés ne sont plus, maintenant, “les enfants de la nécessité et de l’ignorance, mais de l’élection et de la connaissance, pour que nous obtenions la rémission de nos fautes passées, on invoque dans l’eau sur celui qui veut être régénéré et qui se repent de ses péchés le nom de Dieu le père et le maître de l’univers”.⁵³ Le fait que le Baptême apporte la régénération et la nouvelle naissance est indiqué avec encore plus de netteté par saint Irénée: “Par elle (la foi) nous savons que ce Baptême est le sceau de la vie éternelle et la régénération en Dieu, afin que nous soyons non plus seulement les fils des hommes mortels, mais aussi les enfants de ce Dieu éternel et indéfectible”.⁵⁴ Pour Clément d’Alexandrie il n’existe pas de degré supérieur au Baptême, qui apporte au fidèle tout ce qu’il peut recevoir. “Lorsque nous avons été régénérés, nous avons aussitôt reçu ce qui est parfait et ce qui était l’objet de notre empressement. Nous avons été illuminés, ce qui signifie que nous avons connu Dieu. Or il est impossible que soit imparfait celui qui a connu le parfait”.⁵⁵

Cette naissance est de l’ordre de l’esprit et échappe aux sens. “Non point comme l’imaginait grossièrement le juif Nicodème que le vieillard redevienne un enfant, que les rides et les cheveux gris reprennent la fraîcheur de la jeunesse ou que l’homme rentre dans le sein de sa mère, mais celui qui a vieilli sous les poids d’une vie de péché, retrouve par une grâce royale l’innocence de l’enfant. Comme un nouveau-né est libre de toute faute et de tout châtement, l’enfant de la nouvelle naissance, par un don royal, n’a plus de responsabilité ni de compte à rendre”.⁵⁶ En ce sens saint Grégoire

p. 286-289.

51. Odon Casel, *Le mystère du culte*, éd. 1946, p. 84.

52. Le coeur au sens biblique du mot, est le noeud le plus secret de la personnalité, le centre de toute connaissance comme de toute affectivité. (P. Camelot, *Spiritualité du Baptême*, p. 196).

53. Saint Justin, *Apol.* 1, 61, PG. 6, 421.

54. Saint Irénée, *La Démonstration de la Prédication apostolique*, 3, trad. cit., (SC. 62), p. 32-33.

de Nazianze dit que: “du jour de votre régénération toutes les anciennes empreintes disparaissent, recouvertes qu’elles sont par la marque du Christ”.⁵⁷

Aux premiers siècles de l’ère chrétienne, alors que le Baptême marquait un arrachement au monde païen, le changement de vie du baptisé était très manifeste. Saint Cyprien, narrant l’expérience de son propre baptême, nous aide à comprendre dans quelle vie le sacrement fait entrer les chrétiens: “Quand l’eau régénératrice eut effacé les taches de mon passé, et que mon coeur dès lors purifié se fut rempli d’une lumière d’en haut, lorsqu’un Esprit venu du ciel m’eut donné une seconde vie, et fait de moi un homme nouveau, ce fut un merveilleux changement: au doute succède la certitude, au mystère, la clarté, la lumière aux ténèbres; les difficultés s’étaient évanouies”.⁵⁸

A son tour saint Grégoire de Nysse dit que “comme la lumière chasse les ténèbres et la blancheur la noirceur, les oeuvres de la justice chassent le vieil homme”.⁵⁹ Pour justifier ça, il donne des exemples du Nouveau Testament. Ainsi il dit: “Tu vois comment Zachée par son changement de vie a étouffé le publicain en lui: il a rendu le quadruple à ceux qu’il avait lésés; il a distribué aux pauvres ce que précédemment il leur extorquait. Un autre publicain, l’évangéliste Matthieu, collègue de Zachée, immédiatement après son élection a déposé sa vie passée comme un masque. Paul avait été un persécuteur, il devint par la grâce apôtre et porta pour le Christ en esprit d’expiation et de pénitence les chaînes injustes que jadis il avait reçues de la Loi pour poursuivre les disciples de l’Évangile”.⁶⁰ Et puis il ajoute “Voilà comment doit se présenter la nouvelle naissance, s’extirper l’habitude du péché, voilà comment doivent vivre les fils de Dieu, car la grâce nous fait fils de Dieu”.⁶¹

Ainsi le Baptême, sacrement de la foi, fait entrer dans le mystère de Dieu et celui du salut. Le Christ est Lumière (Jn. 8, 12), comme Dieu est lumière (1Jn. 1, 5). Recevoir la vie nouvelle de Dieu, c’est recevoir sa lumière. Dépouiller le “vieil homme” pour revêtir le nouveau (Col. 3, 9-10), c’est

55. Clément d’Alexandrie, Paed. 1, 6, 25, 1, PG. 8. 281, trad. par Marguerite Harl, Paris, 1960, (SC, 70), p. 157.

56. Saint Grégoire de Nysse, Pour la fête de lumières, PG. 46, 580, trad. par A. Hamman, Le Baptême ..., p. 155.

57. Saint Grégoire de Nazianze, Sermon sur le saint Baptême, trad. de Jean Charbonnier, chez A. Hamman, Le Baptême ..., p. 132.

58. Saint Cyprien, Ad. Donat., 4, PL. 4, 200, trad. de Jean Molager, coll. (SC. No. 291), Ed. du Cerf, Paris, 1982, p. 83-85.

59. Saint Grégoire de Nysse, Pour la fête des lumières, trad. cit., op. cit., p. 165.

revêtir le Christ (Gal. 3, 24), lumière du monde. Et la liturgie baptismale l'exprime assez bien dans les rites du vêtement blanc et de la lumière qui suivent le rite d'immersion et prolongent sa signification.

Le Baptême débarrasse l'âme des fautes qui l'empêchent de voir et apporte la lumière, en donnant accès à la grâce de l'Esprit Saint. L'effusion de l'Esprit illuminateur est comme un onguent qui guérit les yeux et leur permet de voir la lumière éternelle. "Ces bienfaits, ce n'est pas l'eau qui les procure, mais l'ordre de Dieu et la venue de l'Esprit, qui vient dans le mystère pour notre libération".⁶² Selon Astérius d'Amassée, évêque du Pont au début du 5e siècle, dans une homélie sur la pénitence qui fut jadis attribuée à saint Grégoire de Nysse, "le Verbe nous a sanctifiés, l'Esprit nous a scellés, le vieil homme a été enseveli, l'homme nouveau a été mis au monde, retrouvant sa jeunesse par la grâce".⁶³

En mettant en lumière cet aspect positif du Baptême saint Jean Chrysostome dit: "Et pourquoi, direz-vous, si ce bain remet tous nos péchés, pourquoi l'appelle-t-on bain de la régénération et non pas bain de la rémission des péchés, bain de la purification? C'est parce que non seulement il nous remet nos péchés et nous purifie de nos souillures, mais que par lui nous recevons une seconde naissance".⁶⁴ Le Baptême "le fait renaître spirituellement. Lorsqu'il émerge pour la troisième fois de la piscine dans laquelle il s'est à trois reprises plongé il retrouve sa dignité entière. Dès la première émergence, l'Esprit-Saint lui avait été communiqué; à la seconde il avait revêtu le Fils; à la troisième, baptisé au nom du Père, il devient enfant de Dieu. C'est un être neuf, un mort revenu à la vie qui remonte de la fontaine baptismale au fond de laquelle il a laissé sa dépouille de vieil homme".⁶⁵

2.2. *La vie nouvelle - vie de communion au Christ*

Dans les rites baptismaux comme dans les commentaires théologiques de la période byzantine, on met l'accent sur la signification positive du Baptême comme "nouvelle naissance". "De tous les noms traditionnels

60. Ibidem, p. 165-166.

61. Ibidem, p. 166.

62. Ibid., p. 155.

63. Astérius d'Amasée, Hom. 13, PG. 40, 356 D.

64. Saint Jean Chrysostome, Première introduction aux catéchumènes, trad. de M.

que Nicolas Cabasilas applique au mystère premier de l'Église, celui qu'il retient et désigne comme essentiel est *αναγεννησις* ou naissance nouvelle. Car recevoir le Baptême, cela veut dire "naître du Christ, être créé de rien". Ontologiquement parlant, c'est retrouver le principe formateur, perdu chez l'homme du fait de sa chute dans le mal, qui est le néant, la mort. Donc une naissance-résurrection".⁶⁶ En émergeant de l'eau, "c'est le Sauveur lui-même que nous portons en nos âmes, sur notre front, dans nos yeux, jusque dans nos entrailles et dans tous nos membres, le Sauveur pur de tout péché, affranchi de toute corruption, tel qu'il est ressuscité, qu'il est apparu aux disciples, qu'il est monté aux cieux, tel qu'il reviendra pour nous réclamer ce trésor".⁶⁷ Selon lui "le jour salutaire du Baptême devient pour les chrétiens un jour onomastique, parce qu'ils sont alors créés et formés, et que notre vie amorphe et indéterminée prend forme et consistance".⁶⁸

Le Baptême est, pour ceux qui vivent selon Dieu, le commencement de l'existence. C'est également pour cette raison que le jour salvifique du Baptême est aussi pour les chrétiens le jour onomastique, parce que c'est ce jour-là que nous sommes modelés et configurés, et que notre vie informe et indéfinie reçoit une forme et une définition. Autrement dit, nous sommes alors pour la première fois connus par Celui qui connaît les siens (Jn. 10, 14, 27) et, comme dit saint Paul, "ayant connu Dieu, ou plutôt ayant été connus par Dieu" (Gal. 4, 9), nous entendons ce jour-là la voix qui nous désigne, la voix qui nous nomme, car c'est alors que nous sommes connus vraiment.

"Le mot "naissance", sans doute, signifie commencement de l'existence. Ceux qui naissent et sont modelés aujourd'hui étaient déjà nés en un autre temps, mais, comme ils avaient perdu leur forme, aujourd'hui par une seconde naissance ils retournent à leur première figure - de même qu'un artiste, lorsqu'il rend à la matière d'une statue la figure qu'elle avait perdue, fait renaître et remodèle l'image - puisqu'en ceci consiste l'effet en nous du

Jeannin op. cit., t. 3, p. 134.

65. Saint Basile, De bapt., trad. fr., (SC. no. 357), p. 155.

66. M. L. Borodine, Un maître de la spiritualité..., p. 70.

67. N. Cabasilas, La vie en Christ, vol. 1, trad. cit., p. 129-131. T. Bodogae, op. cit., p. 148.

68. Ibidem, p. 145. Selon le même auteur, toutes les désignations scripturaires et traditionnelles du Baptême visent la même signification positive: "Nous l'appelons naissance, régénération, création nouvelle et aussi bain, vêtement, onction, don, illumination, ablution; autant de termes qui signifient une seule chose pour ceux qui sont

Baptême: il est une figure et une forme. Il grave une image et introduit une forme dans les âmes, les rendant conformes à la mort et à la résurrection du Sauveur (Phil. 3, 10).⁶⁹ Selon Cabasilas “il importe donc que cette vie soit une vie humaine, nouvelle et plus belle que la précédente: or tout cela ne s’accorde qu’à la seule vie du Sauveur. Elle est nouvelle parce qu’elle n’a rien de commun avec l’ancienne, et plus belle que nous ne pouvons l’imaginer car c’est la vie d’un Dieu; mais elle nous est apparentée par nature, car c’était la vie d’un homme; et celui qui l’a vécue, de même qu’il était Dieu, était aussi vraiment un homme, et il était pur de tout quant à sa nature humaine. Voilà pourquoi, de toute nécessité, c’est la vie du Christ qui se lève en nous quand nous renaissions”.⁷⁰

Cet “homme nouveau” rempli de lumière et de certitude, c’est celui qui porte en lui une vie nouvelle, celle du Christ. Car unis à Jésus par l’Alliance nouvelle conclue dans le mystère pascal et réactualisée dans le Baptême, les baptisés peuvent s’entendre dire par le Ressuscité: “je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu” (Jn. 20, 17). Vivant dans le Christ ressuscité, c’est aussi en Dieu que le chrétien vit, car c’est bien “au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit” qu’il reçoit le Baptême pour une alliance de vie éternelle.

Vie de communion au Christ, vie filiale dans le Christ qui accorde le salut, vie filiale de celui qui dans le Christ a reçu l’Esprit qui mène vers le Père, vie éternelle de fils de Dieu libéré de la servitude du péché, voilà la vie nouvelle à laquelle engendre le Baptême. “Toute la vie de l’Église est fondée sur la vie nouvelle qui a surgi du tombeau au premier jour de la seconde création. C’est cette vie nouvelle qui est donnée dans le Baptême et qui s’accomplit au sein de l’Église”.⁷¹

2.3. La vie nouvelle est un don gratuit

Le Baptême comme “nouvelle naissance” implique aussi qu’il est un don gratuit de Dieu et qu’il ne dépend aucunement d’un choix humain, d’un consentement ni même de la conscience: “Or, comme pour la naissance physique, si l’on veut bien examiner la chose avec rigueur, nous ne faisons pas même l’avance de notre vouloir en échange des biens qui nous viennent du Baptême: ~~un effort, en le consentant, que l’existence” (ibidem, p. 141);~~ dans notre esprit, ~~or~~ ces dons-là “ne sont pas montés au coeur de l’homme”

⁶⁹ Ibidem, p. 143.
⁷⁰ Ibidem, p. 177.

(1 Cor. 2, 9), et l'on ne peut les imaginer avant d'en avoir fait l'expérience".⁷² En Orient, il n'y a donc jamais eu de doute sérieux ni de controverse quant à la légitimité du Baptême des enfants. Cette légitimité n'était pas fondée sur l'idée d'un "péché" qui aurait rendu même le nouveau-né coupable aux yeux de Dieu et le Baptême nécessaire en tant que justification, mais sur le fait qu'à toutes les étapes de la vie, y compris au premier âge, l'homme a besoin d'être régénéré, c'est-à-dire de commencer une vie nouvelle et éternelle dans le Christ.

2.4. *La régénération - sceau du Saint-Esprit*

L'oeuvre de régénération et de renouvellement, de transformation et de sanctification, à la fois personnelle et collective, qui prend sa source au Baptême, est l'action de l'Esprit. Voilà pourquoi les Pères l'appellent "le sceau de l'Esprit". C'est lui qui communique à l'eau sa puissance sacramentelle, lui qui opère ce que le sacrement signifie.

Saint Jean Damascène dit que "par le Baptême nous avons reçu le Saint-Esprit, qui demeure en nous".⁷³ L'intervention directe de l'Esprit-Saint, organe de notre union avec le Dieu Trine, en effaçant, par l'eau baptismale, sur le visage humain l'empreinte de l'Ennemi, lui imprime, à son tour, une marque invisible, le frappe d'un sceau d'élection. C'est la "sphragis" grecque, appelée par les latins "signaculum" ou "sigillum", désignée, en termes théologiques, sous le nom de caractère. L'Église distingue ce caractère de la grâce baptismale propre, car celle-ci peut être perdue par le péché, tandis que le signe, lui, reste indélébile.⁷⁴ Cyrille de Jérusalem, qui a le premier insisté sur le "sceau mystique", s'écrit avec ferveur: "Marquée par l'éternité et libérée du péché, l'ancienne esclave ose appeler le Seigneur frère".⁷⁵

Pour affirmer le caractère indélébile de cette présence de l'Esprit au baptisé, saint Basile explique qu'elle perdure, au-delà du péché, même chez le chrétien indigne: "Bien que le Saint-Esprit ne se mêle pas aux indignes, il semble pourtant qu'il reste présent d'une certaine manière avec ceux qui furent un jour marqués du sceau, attendant leur salut d'une conversion; mais alors, de l'âme qui aura profané sa grâce il sera totalement retranché".⁷⁶

71. A. Schmemmann, *D'eau et d'Esprit*, p. 38.

72. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. cit., vol. 1, p. 147.

73. Saint Jean Damascène, *Confess.* 3, PG. 95, 285.

3. Le Baptême - création nouvelle

Le Baptême n'est pas seulement une nouvelle naissance, mais il est aussi une nouvelle création. Cela montre que la réalité va plus loin que l'image du bain. L'analogie des eaux primordiales et des eaux baptismales apparaît comme un aspect du parallélisme de la première et de la seconde création, qui est foncièrement biblique.

Par le Baptême le chrétien est devenu une créature nouvelle: "Les choses anciennes ont passé, tout est devenu nouveau: si quelqu'un est dans le Christ, c'est une nouvelle créature" (2 Cor. 5, 17). C'est la première fois que saint Paul parle de "créature nouvelle". L'expression ne vient pas de lui; il la reprend au judaïsme de son temps. Les Juifs connaissaient une sorte de baptême: celui des prosélytes; lorsqu'un païen voulait embrasser la religion juive, il devait se soumettre à ce rite, dont l'origine et la signification véritable sont assez controversées. Or, d'après la tradition rabbinique, lorsqu'un païen recevait le baptême pour être incorporé au Peuple saint, il devenait une "créature nouvelle". Cette expression indiquait une rupture complète entre les deux états de vie successifs de l'homme baptisé. Avec son baptême, il commençait une vie nouvelle qui n'avait plus rien à voir avec l'ancienne. Cette rupture était si complète qu'elle abolissait tout lien contracté auparavant. D'après les interprétations rabbiniques, un païen converti au judaïsme pouvait épouser une de ses proches parentes sans encourir la faute de l'inceste, si les liens du sang avaient été contractés avant sa conversion. Son baptême le constituait "créature nouvelle", et donc rompait tout lien avec le passé; c'était comme s'il naissait à nouveau, comme s'il devenait un être nouveau.⁷⁷

Le Baptême selon les Pères, est une véritable recréation de l'être rédimé. "Saint Irénée, dans sa doctrine célèbre sur la récapitulation de la nature entière en Christ, suit de près saint Paul Les deux termes, "metanoïa" et "naissance", expriment clairement cette modification profonde de l'être humain et marquent son entrée dans le monde de l'Esprit dont les principes

74. J. Daniélou, Bible et liturgie, p. 78-93.

75. Saint Cyrille de Jérusalem, Cat. 3, 16, trad. de J. Bouvet, op. cit., p. 79.

76. Saint Basile, De Spiritu Sancto, 16, 40, PG. 32, 141-144; (SC. no. 17 bis), p. 391. C'est de cette pensée sur le sceau de l'Esprit que vient la doctrine latine sur le caractère du Baptême. Voir par ex. Jean Galot, La nature du caractère sacramentel (étude de théologie médiévale), Desclée de Brouwer, Gembloux, 1957.

sont à l'opposé des principes de ce monde. Entre un être baptisé et un autre non baptisé s'ouvre un abîme, la distance infinie de deux natures".⁷⁸

Le renouvellement, la nouvelle création du Baptême est surtout intérieure, spirituelle, invisible. Saint Ephrem le dit, sans nommer expressément le Baptême:

“Quand le Seigneur fut descendu sur la terre, chez les mortels,
Il créa (en faisant) une nouvelle créature comme les anges.
Il mêla en eux le feu et l'Esprit
Pour qu'il soient, d'une manière cachée, de feu et d'Esprit”.⁷⁹

En même sens saint Jean Chrysostome se pose la question: “Tu as vu comment ce qui s'est passé là est en vérité une nouvelle création? La grâce de Dieu a fait son entrée: elle a remodelé et retourné les âmes et elle les a rendues autres qu'elles n'étaient, non en transformant la nature, mais en changeant la volonté”.⁸⁰

Pourtant le Baptême signifie aussi une nouvelle naissance du corps qui, de corps de mort et de péché, devient par le sang du Christ, par sa mort et sa résurrection, un corps vivant qui porte en soi, comme le corps d'Adam au Paradis, un gage d'immortalité. Il nous crée de nouveau, il nous forme non en nous façonnant une seconde fois avec de la terre, mais en nous faisant sortir d'un autre élément qui est l'eau; il ne nettoie pas seulement le vase, mais il le refait de nouveau tout entier.⁸¹ “Dieu a pris autrefois un peu d'argile et il a fait l'homme. Aujourd'hui ce n'est plus avec l'argile, c'est avec l'Esprit-Saint qu'il crée et façonne l'homme, comme il a créé et façonné le Christ, dans le sein de la Vierge”.⁸² Cependant, comme chez Adam, l'immortalité est mise en danger, durant cette vie, par la possibilité du péché. Le vieil homme peut se réveiller avec ses habitudes de péché et régner à nouveau dans le “corps”.⁸³ Le Baptême est avant tout la reconstitution de l'homme dans son intégralité, le réajustement de l'âme et du corps.

Selon saint Jean Chrysostome, le Baptême est une nouvelle création,

77. Voir, Almazoff, Histoire des cérémonies du Baptême, Kazan, 1885; L. Duchesne, Histoire ancienne de l'Eglise, t. 1, 5e éd., Paris, 1911; Idem, Origines du culte chrétien, 2e éd., Paris, 1898; DB, t. 5, coll. 758-763.

78. P. Evdokimov, Les âges de la vie spirituelle, Desclée de Brouwer, Paris, 1964, p. 63.

79. Saint Ephrem, L'Hymne de Fide 10, 9, cf. Edmund Beck, Le baptême chez saint Ephrem, p. 119.

80. Saint Jean Chrysostome, Cat. bapt. 4, 14, (SC 50 bis), p. 190.

meilleure incomparablement que la première. “Lors de la création du premier homme, Dieu dit: “Faisons lui une aide”. Ici rien de semblable. De quelle aide pourrait avoir besoin celui qui reçoit la grâce de l’Esprit-Saint et qui est achevé dans le corps du Christ ? Le premier homme fut créé à l’image de Dieu; l’homme nouveau est uni à Dieu. Le premier homme commanda aux animaux, l’homme nouveau est placé au-dessus des cieux. Au premier homme fut donné le paradis, à l’homme nouveau les cieux. Le premier homme fut créé le sixième jour, l’homme nouveau est créé au premier jour, en même temps que la lumière”.⁸⁴ Ce dernier trait fait allusion à la nuit pascale, aube du dimanche, qui marque le retour du premier jour dans lequel fut créée la lumière.

Nicolas Cabasilas établit une analogie entre la création de l’homme et la reconstitution de notre nature par le Christ créant son Église: “Il ne recrée pas, dit-il, de la même matière dont il a créé à l’origine: alors Il fit usage de la poussière du sol, aujourd’hui Il fait appel à sa propre chair; Il rénove en nous la vie non pas en réformant un principe vital qu’Il maintiendrait dans l’ordre naturel, mais en répandant son sang dans le coeur des communicants pour y faire germer sa vie à Lui. Jadis il insuffla un souffle de vie, maintenant il nous communique son Esprit même”.⁸⁵ Le Christ est l’Homme Nouveau, le nouvel Adam, en qui le premier Adam a été recréé dans sa pureté originelle. Celui qui par le Baptême revêt le Christ est aussi recréé dans la justice et la sainteté de la vérité.

Cette oeuvre de recreation est concrétisée, dans le saint mystère du Baptême, par les onctions faites avec l’huile des catéchumènes, avant l’immersion. Elles ne sont pas le Baptême, à proprement parler, elles en sont la préparation nécessaire. Seul l’homme rénové, recréé, peut être uni au Christ. L’onction faite avec l’huile des catéchumènes signifie que le pécheur a retrouvé l’état d’intégrité originelle: il peut désormais être incorporé au Christ dans l’eau baptismale. Cette onction diffère, bien entendu, de la Chrismation, qui après le Baptême, communique la grâce de la Pentecôte.

81. Idem, Première instruction aux catéchumènes, trad. par M. Jeannin, op. cit., vol. 3, p. 134.

82. Idem, Comm. sur l’épître aux Colos. (Hom. 6, 4), trad. cit., t. 11, p. 136.

83. Edmund Beck, op. cit., p. 119-120.

84. Saint Jean Chrysostome, Homélie 25, 2 sur Jean, PG. 59, 150; trad. cit., t. 8, p. 218.

85. N. Cabasilas, La vie en Christ, PG. 150, 617 AB; trad. cit., vol. 1, p. 339.

Elle a, cependant, un effet particulier. “Elle purifie, en les brûlant, les traces du péché” dit saint Cyrille de Jérusalem.⁸⁶ Le prêtre, lorsqu’il bénit l’huile, l’appelle “une onction pour l’incorruptibilité renouvelant l’âme et le corps”.⁸⁷ Il oint les oreilles afin qu’elles entendent la doctrine. Il oint les mains en disant: “Tes mains m’ont fait et façonné”. Il oint les pieds et dit: “Qu’ils marchent sur le chemin des commandements”.⁸⁸ Un homme nouveau, prêt à être baptisé, vient d’être créé.

Dans la prière de l’évêque Sérapion de Thmuïs⁸⁹ (4e siècle), prière relative à l’onction d’huile de ceux qui vont être baptisés, le sens de cette onction pré-baptismale en tant que recréation de l’homme par le pardon des péchés et la guérison est merveilleusement exprimé.

On oublie trop souvent cet aspect préliminaire et créateur du Baptême.

4. Image-Ressemblance

La récupération de l’image (eijkwvn) altérée par le péché est l’essence même du Baptême qui restaure l’image de Dieu dans l’âme du baptisé.⁹⁰ Le thème de l’image, puisé dans la Genèse, est particulièrement cher à la théologie orientale.⁹¹ La prière de l’euchologe de Sérapion, pour la consécration des eaux, le dit explicitement: “Donne à tous ceux qui vont renaître d’être façonnés à l’image de ta divine et ineffable beauté, qu’ils soient sauvés....”.⁹²

Par le Baptême et la grâce de l’Esprit nous devenons conformes à l’image du Fils de Dieu qui nous transforme mystérieusement en fils de Dieu et nous rétablit nouveaux et immortels, nous qui étions vieux et mortels.⁹³ L’eau et l’Esprit nous font renaître, nous recréent et nous donnent la grâce de l’Esprit.⁹⁴ Chacun de nous devient une image vivante de Dieu qui est présent dans les tréfonds insondables de notre être humain. “Assombrie par

86. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 2, 3; (SC. no. 126), 1966, p. 109.

87. Aghiasmatar, Buc., 1984, p. 35.

88. *Ibidem*, p. 36.

89. “Maître qui aimes les hommes et qui aimes les âmes, compatissant et miséricordieux, ô Dieu de Vérité, nous T’invoquons en nous conformant et en obéissant aux promesses de ton Fils unique qui a dit: “Ceux à qui vous remettez les péchés, ils leur seront remis” (Jn. 20, 23): et nous oignons de cette huile d’onction ceux qui consciemment s’approchent de cette divine régénération, Te suppliant de faire en sorte que notre Seigneur Jésus-Christ agisse en eux, les guérissant et leur insufflant force et énergie, et que par cette huile d’onction Il se révèle et chasse de leur âme, de leur corps et de leur

la chute des premiers hommes, l'image divine dans l'homme recouvre sa lumière et sa tension de l'aspiration à son Modèle, Dieu, par le sacrement du Baptême et de la Chrismation, et la capacité de s'unir et l'union avec Lui par l'Eucharistie".⁹⁵ Saint Grégoire de Nazianze dit que "le Baptême lave non seulement votre corps, mais l'image que vous portez".⁹⁶

Saint Grégoire de Nysse ne manque pas de rappeler que le Baptême, qui dépouille l'homme des "tuniques de peaux", figures de la condition humaine déchue et de ses passions, le réintroduit dans le paradis, retrouve et restaure en lui l'image en toute sa pureté.⁹⁷ Selon saint Cyrille d'Alexandrie "nous sommes régénérés spirituellement en étant rendus conformes au Fils et en étant refaçonnés par l'Esprit à l'image de sa divine et surnaturelle beauté; nous recouvrons la communion à la nature divine en entrant en participation du Fils en tant que Dieu".⁹⁸ Par le don baptismal de l'Esprit, l'homme non seulement retrouve ce qu'il a perdu en Adam, mais encore il possède plus que ce qu'Adam n'avait jamais possédé.

Selon la position qu'on prend à propos de la pensée de saint Irénée sur

esprit toute marque de péché et de désordre ou de faute sataniques, et que par sa propre grâce Il leur accorde rémission, afin que mourant au péché ils vivent dans la sagesse et étant recréés par cette onction, et étant purifiés par l'ablution, et étant renouvelés dans l'Esprit, ils soient désormais en mesure de vaincre toutes les énergies hostiles et les fourberies qui les assaillent dans ce monde, et soient ainsi liés et unis au peuple de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ". (John Wordsworth, *Bishop Serapion's Prayer Book*, p. 74-76, cf. A. Schmemmann, *op. cit.*, p. 115-116).

90. J. Danielou, *Platonisme et théologie mystique*, p. 37.

91. L'image signifie les possibilités dont Dieu a doté chaque homme dès le moment de sa naissance; la ressemblance n'est pas un don tout fait, possédé dès le début de l'existence, mais un but auquel il faut tendre, quelque chose qui ne peut s'acquérir que graduellement. Quelque pécheur que soit l'homme, il ne peut perdre l'image, mais la ressemblance dépend de son choix moral, de sa vertu, et peut par conséquent être détruite par le péché. Ainsi l'homme a été créé parfait, non pas en effet, mais potentiellement. L'image étant un don tout fait, il était appelé à acquérir la ressemblance par son activité personnelle, aidé naturellement par la grâce de Dieu. (Timothy Kalistos Ware, *L'Orthodoxie, l'Eglise des sept Conciles*, Paris, 1968, p. 296-297).

92. *Euchologe de Sérapion*, 19 (7), cf. A. Hamman, *Prières des premiers chrétiens*, n. 197.

93. Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Eth.* 2, 7, 291-294, (SC., No. 122), 1966, p. 387.

94. *Ibidem*, *Eth.* 13, 175-178, (SC. 129), 1967, p. 413.

le péché originel, on aboutit à une conception différente de son enseignement sur les effets du don baptismal de l'Esprit⁹⁹. Ou bien ce don restaure en homme la nature déchue et le ramène à l'état d'Adam avant la chute, ou bien, tout en restaurant l'homme dans son état primitif, il marque une étape nouvelle dans cette progression qui mène l'homme vers Dieu, étape qu'Adam n'aurait pu atteindre sans le Christ. Cette dernière interprétation semble être plus fidèle à la pensée de l'évêque de Lyon. Car la récapitulation n'est pas seulement pour lui le retour à l'état primitif, mais implique un aboutissement de l'histoire supérieur à son point de départ. Dès lors le Baptême avec le don de l'Esprit qu'il accorde, fait plus que restituer à l'homme son innocence première.¹⁰⁰

A partir de saint Irénée, des nombreux Pères ont conclu du récit de la formation d'Adam à une certaine déification de celui-ci. Distinguant entre image (εικων) et ressemblance (ομοιωσις), ils ont entendu cette dernière dans le sens d'une similitude plus parfaite qui dépasserait de beaucoup celle que l'homme possède dans sa nature. L'homme produit et créé se conforme peu à peu à l'image et à la ressemblance du Dieu non produit. De par la volonté du Père, sous l'action du Fils et du Saint-Esprit, doucement, il progresse et monte vers la perfection, c'est-à-dire se rapproche du Dieu non produit, car celui qui n'est pas produit est parfait et celui-là c'est Dieu.¹⁰¹

D'après la plupart des Pères Orientaux, image et ressemblance ne veulent pas dire exactement la même chose. L'expression "à notre image", écrit saint Jean Damascène, "indique la rationalité et la liberté, tandis que l'expression "à notre ressemblance" indique une assimilation avec Dieu par la vertu".¹⁰² Diadoque de Photicé et Marc l'Ermite¹⁰³ font aussi distinction entre l'image et la ressemblance. L'homme a été créé à l'image de Dieu, et cette image ternie par le péché est restaurée par le Baptême. La ressemblance avec Dieu est au contraire le fruit de violents efforts et d'une longue collaboration à la grâce. Remarquons que tout en donnant sa place exacte à la

95. Pr. Prof. D. Radu, "Autorité et conciliarité dans la pratique actuelle de l'Eglise", *Nouvelles de l'Eglise Orth. de Roumanie*, 20 (1990), no. 2, p. 19.

96. Saint Grégoire de Nazianze, Sermon 30, trad. par A. Hamman, *Le Baptême...*, p. 114.

97. R. Leys, *L'image de Dieu chez st. Grégoire de Nysse*, Bruges-Paris, 1951, p. 95-96.

98. Saint Cyrille d'Alexandrie, *De Trinitate*, 4; PG. 75, 904 AB; trad. cit., t. 2, Paris, 1977, (SC. no. 237), p. 215.

99. Saint Irénée, *Adv. haereses*, 5, 8, 1; PG. 7, 1142 A; trad. par Adelin Rousseau, Louis

grâce, Diadoque insiste sur le pouvoir de la volonté et de la liberté humaine. L'homme s'unit à Dieu, il est en Dieu dans la mesure où il le veut.¹⁰⁴ La grâce baptismale du salut et de l'adoption filiale reçue en plénitude par le baptisé, reste à son tour potentielle pour lui, et suppose pour être actualisée sa libre participation. Cette actualisation correspond, pour reprendre une terminologie patristique classique reprise par saint Maxime, au passage de l'image de Dieu restaurée en l'homme par le Baptême, à l'acquisition de la ressemblance à Dieu. C'est ainsi que saint Maxime écrit: "Double est pour nous le mode de naissance en Dieu. L'un donne toute la grâce de l'adoption filiale présente en puissance à ceux qui sont nés; l'autre l'introduit tout entier en acte, en transformant le libre choix de celui qui est né, en faveur de Dieu qui l'a engendré. L'un ayant la grâce présente en puissance par la seule foi; l'autre, autre la foi, apportant la très divine ressemblance de Celui qui est connu à qui le connaît".¹⁰⁵ Le Saint-Esprit confère à chaque personne créée à l'image de Dieu la possibilité de réaliser la ressemblance dans la nature commune.¹⁰⁶

La perfection de l'homme, sa participation à Dieu, sa divinisation consiste essentiellement, non pas à recevoir l'Esprit, mais, en recevant l'Esprit, à entrer en communion avec le Père, et à acquérir ainsi la ressemblance avec lui à laquelle il a été ordonné dès sa première origine.

Dans son "Sermon sur le Baptême" saint Grégoire de Nazianze nous parle du rôle de l'Esprit Saint dans notre cheminement vers la ressemblance avec Dieu. "L'Esprit, après avoir apporté son secours à notre naissance initiale, travaille maintenant à rénover notre décrépitude et à transformer notre état actuel en une ressemblance avec Dieu; il nous refond sans employer

Doutreleau, Charles Mercier, Paris, 1969, Livre 5, (SC. no. 153), p. 95-97

100. A. Benoît, *Le Baptême chrétien au second siècle*, p. 209-210.

101. Saint Irénée, *op. cit.*, 4, 38, 3; PG. 7, 1108 BC; (SC. no. 100), p. 955-957. "La distinction entre l'image et la ressemblance constitue le fondement du progrès spirituel". (Pr. Prof. Dumitru Popescu, "L'Écclésiologie catholique-romaine d'après les documents du concile Vatican 2 et ses échos dans la théologie contemporaine", *Ort.*, 24(1972), p. 361).

102. Saint Jean Damascène, *Sur la foi orthodoxe*, 2, 12, PG. 94, 920 B, trad. cit., p. 68

103. Diadoque de Photice, *Œuvres spirituelles*, trad. de Edouard des Places, Ed. du Cerf, Paris, 1966, (SC. no. 5 bis.), pp. 134-149; Marc l'Ermitte, *Sur le Baptême*, trad. de pr. prof. D. Staniloae, dans *Filocalia*, vol. 1, Sibiu, 1947, pp. 248-309.

104. Voir, Bria Ion, "La grâce du Baptême dans la vie spirituelle", *GB*, 19 (1960), no.

le feu et nous recrée sans nous briser. D'un mot, il faut comprendre que la force du Baptême réside dans l'engagement pris envers Dieu de mener une vie nouvelle et une conduite plus pure".¹⁰⁷ Dans un sermon pascal il dit aussi: "Nous avons à présenter une offrande à celui qui a souffert et est ressuscité pour nous. Ne pensez pas que je songe à l'or ou à l'argent Ce que nous voulons offrir, c'est nous-mêmes, le don qui seul soit précieux et agréable à Dieu. Offrons à notre divin Modèle ce qui est digne de lui, notre état de ressemblance; reconnaissons notre propre dignité et efforçons-nous d'honorer notre divin Modèle; pénétrons le sens et la puissance du Mystère et comprenons pourquoi le Christ est mort. Soyons comme le Christ, devenons semblables à lui, car il s'est fait semblable à nous. Elevons-nous jusqu'à sa divinité à cause de lui, car lui-même s'est fait homme pour nous Que chacun offre donc tout ce qu'il possède à celui qui s'est offert en rançon et en échange pour nous. Nous ne pouvons rien offrir de plus grand que le don total de nous-mêmes dans une parfaite intelligence du Mystère et la volonté de devenir par amour du Christ ce que lui-même est devenu pour nous".¹⁰⁸

Diadoque de Photicé dit que "par le Baptême de la régénération, la sainte grâce nous confère deux biens, dont l'un surpasse infiniment l'autre. Elle nous octroie immédiatement le premier; car elle nous renouvelle dans l'eau même et fait briller tous les traits de l'âme, c'est-à-dire l'image de Dieu, en effaçant en nous tous les plis du péché. Quant à l'autre elle attend notre concours pour la produire: c'est la ressemblance".¹⁰⁹ L'image est rétablie par le Baptême; mais ce n'est là qu'un commencement. Le chrétien doit encore tendre à la ressemblance par l'acquisition des vertus et surtout par le combat spirituel. D'où son insistance sur la liberté.¹¹⁰

La tâche de l'homme n'est pas seulement de conserver intacte la grâce du Baptême, elle est aussi de la faire fructifier: "par la pratique attentive des commandements, Dieu embellit la beauté donnée par grâce".¹¹¹

Ce thème de la synergie, cher aux Pères grecs, fait l'objet chez Maxime d'une particulière insistance, et il est à noter qu'il l'exprime avec une précision plus grande que ses prédécesseurs en n'hésitant pas à recourir à

11-12, p. 935-945.

105. Saint Maxime, Questions à Thalassios, 6; PG. 90, 280 CD.

106. V. Lossky, Théologie mystique.... , p. 160-167.

107. Saint Grégoire de Nazianze, Sermon sur le Baptême, trad. fr. de A. Hamann,

la distinction aristotélicienne de la puissance et de l'acte. Par le Baptême, la grâce est tout entière présente en nous, mais en puissance; c'est par le libre choix du baptisé qu'elle est introduite en lui et peut devenir tout entière présente en acte. Cette distinction est tellement tranchée, que Maxime voit là deux modes de la naissance en Dieu, et que lorsqu'il évoque l'acquisition de l'incorruptibilité par le baptisé, il en distingue deux sortes: "Nous recevons la première incorruptibilité de la chair en étant baptisés dans le Christ par l'Esprit. Et nous recevons l'ultime incorruptibilité selon le Christ dans l'Esprit en gardant sans tache la première incorruptibilité par l'offrande de bonnes oeuvres et par la mort voulue".¹¹² Autrement dit l'incorruptibilité reçue au Baptême est potentielle; son actualisation quoiqu'accomplie par la grâce, suppose la participation de notre volonté dans la mortification des passions et la pratique des vertus. Il apparaît que cette distinction entre la puissance et l'acte recouvre la distinction, d'origine biblique, de l'image et de la ressemblance. "Au début de la vie spirituelle la grâce est le sceau divin; dans le progrès de l'âge, elle est un don gratuit, une correction de l'image de Dieu, dénaturée à cause du péché, pour éviter que poussés au vice par le désespoir et tombant sans cesse plus bas, on ne finisse, dans l'excès du désespoir, par renoncer totalement au bien et à la vertu et, comme le dit l'Écriture, à ne pas avoir cure d'être ainsi tombées dans l'abîme des vices, quand on doit, au contraire, en voyageurs qui parcourent une longue route, et nous reposer dans le relais de nos fatigues, et repartir dans la fraîcheur généreuse, continuer notre trajet".¹¹³

On voit que par le Baptême, Dieu restaure en l'homme l'image de Dieu, laquelle contient potentiellement la ressemblance, comme la semence contient le fruit; le baptisé a donc pour tâche de faire fructifier le don reçu (Mt. 25, 15-18), et il dépend de sa disposition de vouloir ou de son libre arbitre de s'accorder ou non à lui, c'est-à-dire de se garder pur et d'acquérir la perfection ou au contraire de pécher et de se livrer aux passions.

op. cit., p. 115.

108. Idem, Oratio 1 in Pascha; PG. 35, 397.

109. Diadoque de Photice, Œuvres spirituelles, trad. cit., (SC. no. 5 bis.), p. 149.

110. Pr. Prof. Dumitru Popescu, L'Éclésiologie catholique romaine d'après les documents du concile Vatican II, p. 368.

5. L'adoption filiale

De même que le chrétien existe et vit dans le Christ, le Christ vit dans le chrétien, il est en lui. L'identité mystérieuse que les formules d'immanence réciproque du Christ dans les chrétiens et des chrétiens dans le Christ tendent à suggérer, saint Paul l'exprime directement. "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi au Christ Jésus. Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (Gal. 3, 26-28). "Le revêtement dont parle Gal. 3, 27, de même que Col. 3, 9, dépasse le plan d'une simple conversion morale. Au Baptême, une relation ontologique nouvelle est créée. En "revêtant le Christ", le néophyte devient réellement "un" avec lui. Il est insérée dans le Christ, à tel point que le Christ devient pour lui principe d'être surnaturel et en quelque façon le transforme en soi-même, le faisant "fils de Dieu", et le rendant participant de son propre droit à l'héritage divin De l'eau baptismale surgit une humanité réconciliée, une d'une unité qui n'est pas l'unité abstraite d'une catégorie unique, mais l'unité spirituelle concrète d'une multitude devenue "un seul" par la présence d'un seul en tous".¹¹⁴ Celui dont nous sommes les fils, c'est le Père. Saint Paul, comme d'ailleurs tout le Nouveau Testament, réfère toujours la filiation adoptive au Père (Gal. 4, 6; Rom. 8, 15-16; Eph. 1, 3) "de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom" (Eph. 3, 15).

Notre filiation est une ressemblance à celle du Fils par nature, "elle reproduit l'image du Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères" (Rom. 8, 29), "héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ" (Rom. 8, 17). Le Père nous adopte par le Fils dans l'Esprit.

Les Pères de l'Église voient dans la filiation adoptive une participation à la filiation du Christ, laquelle se rapporte évidemment à la seule personne du Père. "L'homme nouveau" rempli de lumière et de certitude, c'est celui qui porte en lui une vie nouvelle, celle du Christ. C'est une vie de "sauvé", une vie dans la certitude de foi que, devenu fils de Dieu en Jésus, il n'en tient qu'au baptisé de demeurer dans la famille des fils du Père. Car unis à Jésus par l'Alliance Nouvelle conclue dans le mystère

111. Saint Maxime, Pater, PG. 90, 677 A.

112. Idem, Chapitres théologiques et économiques 1, 87; PG. 90, 1120 B.

pascal et réactualisée dans le Baptême, les baptisés peuvent s'entendre dire par le Ressuscité: "... je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu" (Jn. 20, 17). Vivant dans le Christ ressuscité, c'est aussi en Dieu que le chrétien vit, car c'est bien "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" qu'il reçoit le Baptême pour une alliance de vie éternelle.

Vivre en Jésus, c'est être fils avec Lui. Déjà saint Grégoire de Nysse situe l'adoption filiale au tout premier rang des effets du Baptême, avant même la participation à la grâce et la purification des péchés.¹¹⁵ L'adoption filiale est mentionnée chez saint Maxime à plusieurs reprises: le Christ a donné "à ceux qui croient en son nom de naître enfants de Dieu au lieu d'enfants du sang et de la chair"¹¹⁶, ou "Dieu donne la filiation en faisant don par l'Esprit de la naissance surnaturelle d'en haut dans la grâce"¹¹⁷. Cette vie nouvelle de fils de Dieu ne peut être qu'éternelle puisque "le Christ ressuscité ne meurt plus" et que c'est en Lui que le baptisé est le fils de Dieu. Cette vie nouvelle hors du péché et de la mort est sous la mouvance de l'Esprit qui accorde au baptisé la liberté du fils et crie en lui "Abba, Père". C'est par l'eau et l'Esprit que s'accomplit le Baptême. L'Esprit que nous avons reçu dans le sacrement du Baptême est l'esprit de l'adoption filiale, qui fait de nous des enfants de Dieu (Rom. 8, 15; Gal. 4, 6). Toute la vie du baptisé, est donc, dans le Christ et dans l'Esprit-Saint, une vie d'enfant de Dieu.

N. Cabasilas montre que cette adoption surnaturelle établit entre le Christ et nous une affinité plus étroite que celle qui existe entre nous et nos parents: "L'adoption divine greffe et apparente plus intimement que la filiation naturelle et ceux qui sont ainsi engendrés sont fils de Dieu plus que de leurs propres parents. Dans la génération naturelle, ce qui aujourd'hui est le sang des enfants n'est plus celui des parents Tandis que, par l'effet du sacrement, le sang par lequel nous vivons est actuellement le sang du Christ, et la chair qu'il nous donne est le corps du Christ; communs sont encore les membres, et commune la vie".¹¹⁸ Ensuite il ajoute: "Ceux qui se

113. Saint Grégoire de Nazianze, op. cit., trad. cit., p. 114-115.

114. D. Mollat, "Symbolismes baptismaux chez saint Paul", LV, no. 26(1956), p. 72.

115. Saint Grégoire de Nysse, De Bapt., PG. 46, 416.

116. Saint Maxime, Ambigua ad. Ioannem, 42 ; PG. 91, 1348 D ; Ep. 12 ; PG. 91, 497 A "Illuminés par le bain divin de la régénération" il sont "rendus dignes d'être adoptés

sont séparés de leurs parents, rien ne les empêche de survivre; en revanche, ceux qui se sont écartés du Christ, il ne leur reste plus qu'à mourir La filiation issue des mystères consiste dans une union et une communion telles que se séparer équivaut à être détruit et à ne plus être".¹¹⁹

5.1. *L'adoption filiale a lieu par la grâce du Saint Esprit*

Grâce à notre union, à notre assimilation au Christ, nous sommes devenus fils de Dieu.¹²⁰ Mais il ne s'agit pas d'une filiation naturelle comme celle du Logos, qui est le résultat d'une génération "selon la substance". La nôtre est due à une génération "selon la dignité et la grâce",¹²¹ elle est l'effet d'une adoption.

L'Ancien Testament, il est vrai, connaissait déjà une sorte de filiation divine. Mais "elle était un honneur verbal; ici la réalité s'ajoute. Au sujet de la première il est écrit: "J'ai dit, vous êtes tous des dieux et des fils du Très-Haut" (Ps. 82, 6). Au sujet de la seconde, au contraire: "Ils sont nés de Dieu" (Jn. 1, 13). Comment et de quelle manière? Par le bain de régénération et par la rénovation de l'Esprit-Saint. Et ceux-là, après avoir été appelés fils, avaient encore un esprit de servitude; car ils ont été ainsi honorés de cette appellation tout en restant esclaves. Nous, au contraire, devenus libres, nous avons alors reçu cet honneur, non quant au nom, mais quant à la réalité C'est que, engendrés de nouveau, l'on pourrait dire reformés, nous avons été ainsi appelés fils".¹²² Fils adoptif de Dieu, doté d'une vie nouvelle, animé par l'Esprit-Saint, le chrétien est à même de pratiquer toutes les vertus. Aussi doit-il rendre toujours plus parfaite sa ressemblance avec Dieu.

Le Baptême, en effet, est appel de l'étranger à l'adoption filiale. Dieu fait de nous des fils. Saint Grégoire de Nysse exprime sa joie de pouvoir compter les nouveaux baptisés "dans les registres de ceux qui sont adoptés comme fils".¹²³

Selon saint Athanase, "ceux dont il est le créateur, Dieu, par sa grâce,

par Dieu dans l'Esprit".

117. Idem, Pater, PG. 90, 677 A.

118. N. Cabasilas, op. cit., trad. cit., vol. 1, p. 303-305.

119. Ibidem, p. 307.

120. Saint Jean Chrysostome, In Gal. comment., 4, 1; PG. 61, 657; trad. cit., t. 10, p. 609-611.

devient leur Père. Il le devient lorsque les hommes, suivant la parole de l'Apôtre, reçoivent dans leurs coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père. C'est le cas pour tous ceux qui, ayant reçu le Verbe, ont reçu de lui le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Étant des créatures, ils ne seraient pas devenus enfants, s'ils n'avaient point reçu l'Esprit de celui qui est par nature réellement et vraiment Fils".¹²⁴ Insistant alors, il précisait encore plus: C'est à la présence du Fils en nous que nous devons de pouvoir appeler Dieu notre Père: "Par nature, ce n'est pas nous qui sommes fils, c'est le Fils qui l'est en nous; Dieu, de même, n'est point notre Père à nous par nature; il ne l'est ainsi que du Verbe, qui est en nous, dans lequel et par lequel nous crions: Abba, Père. Pareillement le Père n'appelle ses enfants que ceux en qui il voit son propre Fils".¹²⁵

Devenus "fils de Dieu", les justes sont "dignes d'être qualifiés des dieux". "Mais, si l'homme est appelé dieu, comme c'est le cas dans le texte: "J'ai dit, vous êtes des dieux" (Ps. 82, 6), cela se fait par la grâce Car Dieu seul est Dieu par essence. En disant seul, je désigne l'essence de Dieu sainte et incréée".¹²⁶ Alors que l'Esprit-Saint qui "déifie les autres" possède la divinité par nature, l'homme "déifié par grâce" continue à "appartenir à la nature soumise au changement qui, par négligence, abandonne parfois le bien".¹²⁷

La grâce du Baptême est bien une grâce de filiation, et en celle-ci convergent tous les dons de l'Esprit-Saint: "C'est la grâce du Saint-Esprit que vous avez reçue de moi, explique Théodore de Mopsueste, aux néophytes, et vous avez la liberté d'appeler Dieu Père".¹²⁸ Selon Clément d'Alexandrie la filiation est l'effet de la régénération opérée par l'Esprit.¹²⁹

"C'est par l'Esprit-Saint que se fait le retour dans l'adoption filiale; c'est de lui que vient l'assurance d'appeler Dieu "notre Père"; c'est lui qui donne de participer à la grâce du Christ, de se nommer enfant de lumière".¹³⁰ Il nous faut donc contempler exactement les qualités de notre

121. Idem, In Ioan. hom., 3, 2 et 25, 1; PG. 59, 39 et 154; trad. cit., t. 8, p. 114, et 216-217.

122. Ibidem, Hom. 14, 2; PG. 59, 93; trad. cit., p. 164-165.

123. Saint Grég. de Nysse, Ad. Dif. Bapt., PG. 46, 425 B.

124. Saint Athanase, Contr. Ar. 2, 59; PG. 26, 273 A.

125. Ibidem, coll. 273 B.

Créateur de manière à nous modeler sur notre Père pour devenir les fils véritables et légitimes de celui qui par grâce nous a appelés à l'adoption. "Un fils dénaturé et déchu qui, dans sa conduite, trompe la noblesse de son père est un reproche vivant Vous serez des fils, dit-il, si vous partagez la bonté du Père, en exprimant dans votre comportement et vos dispositions à l'endroit de vos proches la bonté de Dieu. Voilà pourquoi, une fois revêtus de la dignité de fils, le démon nous assiège plus durement, car il crève de jalousie, quand il voit la beauté de l'homme nouveau qui s'achemine vers la cité céleste dont il a été chassé. Il allume en vous de terribles tentations et s'efforce de vous dépouiller de votre seconde parure, comme il l'avait fait pour la première fois".¹³¹

*5.2. L'Incarnation du Christ et son Baptême
dans l'eau du Jourdain fondements de la filiation adoptive*

Notre filiation divine s'établit parfaitement en deux étapes. D'abord la parenté radicale avec Dieu se réalise pour toute l'humanité dans le Christ, au moment de l'Incarnation. Ensuite, basée sur la parenté radicale comme sur son fondement la filiation strictement surnaturelle, s'y ajoute dans les fidèles individuellement, en tant que le Christ, comme médiateur et nouvelle racine de l'humanité, leur communique l'Esprit d'adoption.

C'est la médiation physique du Verbe incarné qui nous donne l'adoption: "Les juifs ne furent appelés que symboliquement à l'adoption par la médiation de Moïse; aussi ne furent-ils baptisés qu'en lui, dans la mer et la nuée. Ceux, au contraire, qui s'élèvent à l'adoption divine par la foi au Christ, ne sont pas baptisés dans un être créé, mais dans la Sainte Trinité elle-même, par la médiation du Verbe, qui s'est uni à la nature humaine par la chair qu'il a prise et qui est en même temps substantiellement uni à son Père, en tant qu'il est Dieu par nature. C'est ainsi, en effet, que ce qui est esclave obtient la filiation, en vertu de participation du Fils naturel

126. Saint Basile, Ep. 8, 3; PG. 32, 249 C; trad. par Yves Courtonne, tome 1, Paris, 1957, p. 25.

127. Idem, Contra Eunom. 3, 5; PG. 29, 665 BC; trad. de Bernard Sesboüé, t. 2, Paris, 1983, (SC. no. 305), p. 163-165.

128. Théodore de Mopsueste, Hom. Catéch. 11, 7, éd. R. Tonneau, p. 296-297.

129. Clément d'Alexandrie, Paed. 1, 5, 21, tr. fr., (SC. 70), t. 1, p. 149.

et qu'il est en quelque sorte appelé et promu à la dignité propre au Fils. Voilà pourquoi nous sommes appelés enfants de Dieu et nous le sommes en effet, parce que nous avons reçu en vertu de la foi la régénération par le Saint-Esprit".¹³² A propos de Gal. 4, 5 "Dieu envoya son Fils pour nous conférer l'adoption filiale", saint Cyrille d'Alexandrie écrit: "Le Christ est à la fois le Fils unique et le Fils premier-né; il est Fils unique comme Dieu; il est Fils premier-né par l'union volontaire qu'il a mise entre nous et lui en devenant homme, afin que nous, en lui et par lui, nous soyons faits fils de Dieu, et par nature et par la grâce, par nature en lui et en lui seul, par participation et par grâce, nous, par lui, dans l'Esprit".¹³³

Le Logos s'est fait fils de l'homme, tout en étant vrai Fils de Dieu, afin de faire des fils de l'homme des enfants de Dieu.¹³⁴ Ainsi saint Jean Chrysostome écrit à propos de Gal. 3, 27 "Si Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et si tu l'as revêtu, ayant le fils en toi et étant assimilé à lui, tu as été élevé à une seule et même parenté, une seule et même forme Vous êtes tous dans le Christ-Jésus, c'est-à-dire vous n'avez qu'une seule forme, une seule figure, celle de Jésus-Christ".¹³⁵ Cette assimilation est encore accentuée par la communion eucharistique.

C'est aussi par le Christ et en Lui que nous avons obtenu la bénédiction du Père et que nous avons été marqués d'un sceau pour l'adoption dans l'Esprit.¹³⁶ Ainsi le baptisé est devenu, avec le Christ, fils de Dieu. Plongé dans l'eau du Baptême comme Jésus dans l'eau du Jourdain, à lui aussi s'adresse la voix du Père: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé" (Mt. 3, 17). "Par la naissance d'en haut, par l'eau et par l'Esprit, faisant de nous, qui étions auparavant par nature des fils de colère, des fils du jour et des fils de lumière, lui-même nous précède dans cette nouvelle naissance dans l'eau du Jourdain, pour attirer la grâce de l'Esprit sur les prémices de notre nature. Ainsi tous ceux qui sont engendrés à la vie par cette nouvelle naissance spirituelle, peuvent être appelés des frères de celui qui le premier a été engendré par l'eau et par l'Esprit".¹³⁷

130. Saint Basile, Sur le Saint-Esprit, 15, 36, (SC. 17 bis), p. 371.

131. Saint Grégoire de Nysse, Pour la fête des lumières, trad. cit., p. 166.

132. Saint Cyrille d'Alexandrie, In Ioan. 1, 13; PG. 73, 156 CD.

133. Idem, De recta fide ad Theod. 30; PG. 76, 1177, trad. de P. E. Mersch, La théologie du corps Mystique, t. 2, p. 39.

134. Saint Jean Chrysostome, In Ioan. hom. 11, 1; PG. 59, 79, trad. cit., t. 8, p. 150-151.

Quand le pontife dit: “Au nom du Père”, il rappelle cette parole du Père: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur; toi, entends-le de l’adoption filiale qui t’est ainsi donnée. Quand il dit: “et du Fils”, entends-le de celui qui était présent en celui qui fut baptisé, et sache qu’il est la cause de ton adoption filiale. Quand il dit enfin: “et de l’Esprit-Saint”, souviens toi de celui qui descendit sous forme de colombe et demeurera sur lui. Ainsi, tu attends, toi aussi, la certitude de ton adoption filiale, car, comme dit le bienheureux Paul, “ceux qui sont conduits par l’Esprit de Dieu, ce sont eux les fils de Dieu” (Rom. 8, 14).¹³⁸

Fils de Dieu, le baptisé aura à l’égard de son Père une confiance filiale absolue. “Cette confiance filiale n’est pas seulement une attitude psychologique ou morale que l’on pourrait s’imposer quelque peu artificiellement: elle est la conséquence de notre être “physique” de baptisé, de notre nouvelle nature de chrétiens”.¹³⁹ Notre Esprit d’adoption n’est pas simplement une disposition de l’âme, c’est l’Esprit communiqué par le Christ, notre médiateur, nous rendant participants de la nature divine.

Le Baptême est pour nous donc le moyen concret pour acquérir la participation du Saint-Esprit, l’esprit d’adoption, l’Esprit du Fils, dans lequel nous crions: Abba Père. Et puisque ce sacrement est institué par le Christ, il lui doit toute son efficacité. C’est le Christ qui nous y procure la participation de Dieu par la sanctification dans l’Esprit, qui nous y donne la régénération par l’eau et par l’Esprit, qui nous y fait participer à sa nature divine, qui nous y confère l’adoption divine.¹⁴⁰ Nous ne sommes pas baptisés dans un homme ordinaire, mais en Dieu incarné et notre Baptême est une grâce du Christ.¹⁴¹ Toutes ces expressions prouvent que c’est encore le Christ, comme Dieu fait homme, qui poursuit en nous par le Baptême l’oeuvre de la sanctification, la communication de l’Esprit d’adoption, dont il a conféré les prémices aux apôtres le jour de sa résurrection.

Les chrétiens, grâce à leur Baptême, sont des êtres nouveaux, morts, ensevelis et ressuscités avec le Christ. Ils sont des créatures nouvelles libérées de toute loi pour marcher sous la conduite de l’Esprit qui les rend

135. Idem, In Gal. comment., 3, 5; PG. 61, 656, trad. cit., t. 10, p. 608-609.

136. Saint Cyrille d’Alexandrie, De Ador. 1, 9; PG. 68, 593 AB.

137. Saint Grégoire de Nysse, De Perfectione, PG. 46, 276.

138. Théodore de Mopsueste, Hom. 14, 25, trad. cit., p. 453.

enfants de Dieu. Mais cette filiation divine n'est en eux qu'un germe qu'il faut développer et épanouir. Pour y arriver ils doivent lutter contre le "vieil homme" qui risque en tout temps de gâcher et d'étouffer cette bonne semence de la vie nouvelle. C'est là une condition dramatique, une vie de combat continu, de sacrifices quotidiens où peut se briser l'unité personnelle du chrétien. C'est aussi la voie que le Christ a tracée et par laquelle il a réalisé pleinement en son humanité, sous la conduite de l'Esprit, son oeuvre de salut et sa Filiation divine.

6. La spiritualité du Baptême

Nous avons remarqué déjà que l'entrée dans la vie spirituelle se présente comme étant à la foi séparation, dépouillement, mort et agrégation, illumination, vivification. C'est là le double aspect du mystère baptismal de la mort et de la résurrection avec le Christ.

L'acte baptismal est ici décomposé en deux stades: avant de "revêtir la tunique de clarté", le candidat se dévêt: se dévêtir du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau. Le vieil homme est l'homme de péché, l'homme "terrestre" (Col. 3, 2, 5) et charnel (Col. 2, 11), dont saint Paul vient de décrire les "agissements" et les passions coupables. De cet homme-là le néophyte, en se plongeant dans l'eau, se défait entièrement. L'homme nouveau dont il se revêt est l'homme conformé vitalemment (Col. 3, 4) au Christ ressuscité, qui le recrée selon l'image de Dieu. L'opposition des deux Adam est sous-jacente à tout ce passage et confère, ici encore, à l'image du changement de vêtement une dimension temporelle et historique. Les deux Adam caractérisent en effet deux époques: l'une marquée par la vétusté d'un passé "objet de la colère divine" (Col.3, 6), l'autre par la nouveauté de la création spirituelle. Le Baptême apparaît comme le sacrement de la fin d'un monde de péché et de l'avènement d'un autre monde d'innocence et de justice. Dans ce monde rénové, l'unité brisée par la faute du premier Adam se refait. L'homme nouveau est continuellement renouvelé par l'action de l'Esprit. Se renouvelant sans cesse, à l'image de son créateur, il s'achemine vers la vraie connaissance. La grâce baptismale est le point

139. P.Th. Camelot, op. cit., p. 155.

140. Saint Cyrille d'Alexandrie, In Luc. 2, 22; PG. 62, 500 A ; voir aussi, De Ador. 1, 15 ; PG. 68, 1009 A.

de départ d'un progrès sans fin. Elle exige la fidélité et l'effort de l'homme pour développer toutes ses virtualités.

“Les baptisés sont débarrassés du “corps du péché” asservi aux puissances mauvaises, mais ils pèrègrinent encore avec le “corps mortel”, qui reste susceptible d'être tenté et expérimente diverses convoitises. Celles-ci ne sont pas extirpées. Dans la condition présente, le chrétien connaît la faiblesse, il reste un être fragile. Mais est capable dès maintenant de vaincre la tentation et de refuser de suivre la voie que les convoitises indiquent. Il peut et il doit marcher selon la vie nouvelle inaugurée par le Christ, il peut et il doit vivre pour Dieu”.¹⁴²

Dans ses catéchèses saint Jean Chrysostome, exhorte ses catéchumènes en disant: “Oublions tout notre passé, opérons le retournement de notre vie comme des citoyens appelés à une vie nouvelle. Dans toutes nos paroles et actions, considérons la dignité de celui qui habite en nous”.¹⁴³ Nous qui croyons au Christ, nous sommes vivants et pourtant morts: morts à notre égoïsme, morts à nous-mêmes, pour vivre dans l'amour du Christ, tout comme le Christ lui-même n'a vécu que pour le Père. Et nous savons bien que notre amour pour le Christ nous conduira d'une certaine manière “au-delà du Christ”, jusqu'à la rencontre avec le Père de qui naît tout amour et en qui tout amour s'achève.

Le Baptême est indispensable, car la pleine participation au Christ ne s'obtient que par “la grâce du Baptême et l'illumination de l'Esprit”.¹⁴⁴ Ce sacrement fait de nous des images de l'archétype qui est le Fils naturel de Dieu et, par là, des fils adoptifs de Dieu.¹⁴⁵ Son action s'étend à la fois sur l'âme et sur le corps. “Puisque l'homme est composé et non simple par nature, puisqu'il est un mélange de deux éléments: un corps sensible et une âme spirituelle, il lui fallait également un double traitement, qui fût en quelque sorte homogène avec chacune des deux parties. Or par l'Esprit est sanctifié l'esprit de l'homme, par l'eau, sanctifiée elle-même, le corps. Car, de même que l'eau versée dans des récipients et exposée aux rayons du feu s'approprie la puissance de celui-ci, de même l'eau sensible, élevée par la vertu de l'Esprit à une puissance divine et ineffable, sanctifie à son tour ceux auxquels elle est appliquée”.¹⁴⁶

141. Idem, In Is. 25, 6, 7 ; PG. 70, 561 D.

142. Jean Giblet, Aspects du Baptême, p. 58.

Ailleurs, saint Cyrille d'Alexandrie, donne quelques précisions sur cette double "sanctification": "L'eau baptismale nous purifie de toute souillure, de sorte que nous devenons un temple saint de Dieu et communiquons à sa divine nature par la participation au Saint-Esprit".¹⁴⁷ L'eau baptismale, sur laquelle la Trinité a été invoquée, est pour Origène "principe et source de toutes les grâces divines"¹⁴⁸, donc de toute la vie spirituelle. Celle-ci n'est que le développement de la grâce baptismale. Pour le démontrer, Origène recourt aux livres de l'Exode et des Nombres qui lui fournissent le thème du départ et du passage, le thème de la marche et du voyage, qui mènent de la captivité égyptienne jusqu'à la terre promise.¹⁴⁹ La purification n'est pas terminée au Baptême, elle est la condition chrétienne permanente¹⁵⁰, qui est un temps de tentation et de purification. La vie spirituelle est un perpétuel passage de la loi à la grâce, du péché au Christ. Nous avons reçu dans le Baptême "une vie nouvelle" mais celle-ci doit se renouveler de jour en jour. La grâce baptismale doit croître si elle ne veut pas mourir.

L'Esprit reçu au Baptême transforme le chrétien, jusqu'à sa résurrection dont il est le gage.¹⁵¹ La grâce baptismale provoque toute l'ascension spirituelle, puisqu'elle transforme les fidèles en l'image glorieuse du Sauveur.

Selon saint Grégoire de Nysse, l'initiation même du Baptême est "le dogme salutaire" qui nous permet de "bien diriger notre vie par l'observation des préceptes",¹⁵² car "si le Baptême détruit les péchés, il ne supprime pas les bonnes actions; aussi meilleurs encore que ceux-là, sont ceux qui, après avoir reçu le Baptême, en cultivent la grâce en se purifiant le plus possible pour atteindre à la beauté de l'âme".¹⁵³

Le Baptême donc ne consiste pas seulement en une expérience momentanée, mais il concerne la croissance de toute une vie dans la communion

143. Saint Jean Chrysostome, Cat. 4, 16, trad. cit., (SC. 50 bis), p. 191.

144. Saint Cyrille d'Alexandrie, Glaphire in Exod., 2; PG. 69, 432 A.

145. Idem, In Rom. 1, 3; PG. 74, 776 A.

146. Idem, In Ioan., 3, 5; PG. 73, 244 D-245 A.

147. Idem, In Luc. 22, 18; PG. 72, 904. D'après Cyrille, le Baptême confère l'Esprit. La Chrismation sert pour "le perfectionnement de ceux qui ont été sanctifiés par le Christ dans le Baptême". cf. In Ioël 2, 21-24; PG. 71, 373 B.

148. H. Rahner, "Taufe und Leben bei Origenes", Zeitschrift für Aszese und Mystik, 7 (1932), p. 208.

149. Origène, In Ex. Hom. 3, 3; PG. 12, 313-316; (SC. no. 321), p. 99-115; In Num. Hom. 26, 4; PG. 12, 776-777; (SC. 29), p. 501-504.

du Christ. Les baptisés sont appelés à refléter la gloire du Seigneur, à être transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande, par la puissance du Saint-Esprit (2 Cor. 3, 18). La vie du chrétien est nécessairement un combat continu, mais aussi une continuelle expérience de la grâce. Dans cette relation nouvelle, les baptisés vivent pour le Christ, pour son Église et pour le monde qu'il aime, tout en attendant dans l'espérance la manifestation de la nouvelle création de Dieu et le temps où Dieu sera tout en tous (Rom. 8, 18-24; 1 Cor. 15, 22-28; 49-57).

La prière secrète du prêtre¹⁵⁴ nous rappelle cette responsabilité, notre dépendance totale les uns par rapport aux autres pour notre croissance spirituelle, notre accomplissement spirituel. Elle révèle que le Baptême n'est pas une fin en soi mais le début d'un processus dans lequel toute la communauté va jouer un rôle décisif. C'est le processus qui "imprime l'image du Christ" sur le nouveau baptisé, et l'édifie sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, sur leur enseignement, un processus qui consiste à l'aider à "croître dans la foi".¹⁵⁵

Par le Baptême, tous les chrétiens sont saints - "si le vase consacré à Dieu est saint, dit Palamas, combien plus l'homme qui lui est attaché par le bain de la régénération"¹⁵⁶ - et sont fils de Dieu, mais il leur est encore demandé de manifester par leurs oeuvres le don qu'il ont reçu: "Le renouvellement et la nouvelle création, des caractéristiques de l'âme, s'accomplissent dans le bain de régénération par la grâce; elles croissent et atteignent la perfection par les oeuvres justes conformes à la foi".¹⁵⁷

Le sacrifice des passions suffit en principe, à faire réapparaître les vertus. Mais parce que les vertus n'existent en la nature qu'en germes, il appartient au baptisé, en synergie avec la grâce, de les cultiver et de les développer en lui, pour mener en lui l'image de Dieu jusqu'à la pleine ressemblance avec son archétype, jusqu'à atteindre par cette pratique des vertus la mesure de la pleine stature du Christ.¹⁵⁸ C'est essentiellement par la libre observation des divins commandements que le baptisé actualise cette grâce du salut et

150. Idem, In Ioan. comm. 6, 33 ; PG. 14, 289-292.

151. Idem, In Ezech. Hom. 2, 5, trad. fr. (SC. no. 352), p. 115-121.

152. Saint Grégoire de Nysse, Lettre 24 ; PG. 46, 1089.

153. Saint Grégoire de Nazianze, Sermon sur le Baptême, trad. cit., p. 127.

154. Prière que le prêtre lit à basse voix pendant la célébration du Baptême. Voir Aghiasmatar, Bucuresti, 1984, p. 31-32.

de la filiation divine qu'il a reçue. C'est de cette façon que le péché, dont l'emprise a été effacée par la grâce du saint Baptême, est tué en acte. C'est de cette façon que la personne effectivement régénérée rejette la naissance selon la jouissance et accède à cette nouvelle naissance octroyée à la nature humaine par le Verbe incarné et reçue de l'Esprit au Baptême. C'est de cette façon que la mort cesse d'être pour elle destruction de la nature pour devenir condamnation du péché, mort de la mort, et porte de la vie éternelle et divine.¹⁵⁹ Le Baptême nous confère en plénitude la grâce divine, mais il appartient au libre choix du baptisé de conserver cette grâce et de la faire fructifier, d'où cette exhortation de saint Maxime: "De toutes nos forces et de tout notre zèle, rendons-nous dignes des divines grâces, plaisant à Dieu par de bonnes actions".¹⁶⁰

Saint Maxime évoque à maintes reprises cette synergie de la grâce divine et de la libre volonté humaine. Non seulement le salut acquis à tous par le Christ n'est pas imposé à chacun, mais la grâce reçue de l'Esprit au Baptême n'agit pas automatiquement, sans le consentement de celui qui l'a reçue, et ne le transforme que s'il le veut. Le salut et la déification de l'homme sont l'oeuvre de la grâce exclusivement; mais cette grâce n'est agissante dans le baptisé qu'à la mesure de la disposition de sa volonté.¹⁶¹ Maxime exprime cette double condition en cette formule ramassée: "Nul ne possède absolument que le bien que Dieu lui a donné en tant que Seigneur, à proportion de la bonne disposition et intention du bénéficiaire, qui ne reçoit qu'autant que le Seigneur accorde ces dons".¹⁶²

Parce que le péché ancestral eut pour cause le mauvais usage qu'Adam fit de son libre arbitre, et parce que tout péché en général a pour cause un tel usage pervers, il s'agit avant tout pour l'homme qui veut être sauvé de convertir l'usage de son libre arbitre du mal vers le bien, et de le maintenir dans cette dernière direction. C'est ainsi qu'à ceux qui cherchent le salut, l'Esprit "apprend d'abord à chercher la mortification du libre arbitre selon la vertu, ou de la vertu selon le libre arbitre".¹⁶³ Ainsi ils deviennent "un seul être avec le Christ par la ressemblance à sa mort selon la mortification

155. A. Schmemmann, *op. cit.*, p. 81.

156. Saint Grégoire Palamas, *Hom.* 54, éd. Oikonomos, p. 189.

157. *Idem*, *Contre Akindynos*, 5, 23, *Coisl.* 98, fol. 138, apud J. Meyendorff, *La pensée de Palamas*, p. 227.

158. Saint Maxime, *Qu. ad Thalassios*, 55; *PG.* 90, 557 A.

159. *Ibidem*, 6; *PG.* 90, 636 C-637 B.

du péché et à sa résurrection selon l'activité de la vertu".¹⁶⁴

Pour Macaire, le Baptême constitue les prémices nécessaires au progrès spirituel. Celui qui renaît sacramentellement de l'eau et de l'Esprit ne doit pas rester à un stade "infantile" dans la vie spirituelle, mais progresser et croître de jour en jour, à force de lutttes, de peines et de patience, jusqu'au plein épanouissement du don reçu.¹⁶⁵ Le caractère progressif de la vie spirituelle tient à deux raisons. "D'une part, toutes les réalités créées sont engagées dans le temps et sont soumises à une loi de croissance. L'embryon se développe pour devenir un enfant, puis un homme accompli. Le grain mis en terre doit se développer et croître, jusqu'à la maturité du fruit. L'éducation et l'instruction d'un enfant sont elles aussi soumises à une pédagogie qui doit respecter un processus analogue".¹⁶⁶ L'idée est irénéenne. Mais Irénée envisage plutôt le développement global de l'humanité, tandis que Macaire applique le principe au progrès de l'individu.¹⁶⁷

D'autre part, si la déification était accordée à l'homme sans exiger de sa part un long combat spirituel, elle serait seulement subie, elle ne serait pas vraiment sienne. "Sans la volonté de l'homme, Dieu lui-même ne fait rien, bien qu'il le puisse, par respect du libre-arbitre".¹⁶⁸ Quand l'homme a obtenu de "goûter la suavité du Seigneur dans la plénitude du sentiment et de l'énergie de l'Esprit", quand "la lumière du Christ resplendit et agit en lui dans une joie ineffable"¹⁶⁹, ce qui s'était accompli secrètement et comme en germe dans le Baptême, devient manifeste. Entre le premier état et le second, il y a toute la différence qui sépare la graine de la fleur, l'embryon de l'adulte. C'est alors que la "naissance d'en haut" et la filiation divine obtiennent leur réalisation plénière¹⁷⁰ et c'est alors que l'homme devient véritablement un "chrétien".

Le Baptême apparaît pour Macaire comme le fondement de toute notre vie spirituelle. "L'Esprit divin et paraclét qui fut donné aux apôtres et procuré par eux à la seule et véritable Église de Dieu à l'heure du Baptême, vient

160. Idem, *Myst.* 24; PG. 91, 712 B.

161. Ibidem, 6; PG. 90, 280 D.

162. Ibidem, 54; PG. 90, 512 CD.

163. Ibidem, 59; PG. 90, 609 D-612 A.

164. Ibidem, col. 612 B.

165. Macaire, *Les homélies spirituelles*, trad. fr. par le Père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, 1984, p. 36.

166. Ibidem, Hom. 15, 41-42, trad. cit., p. 196-197.

s'unir à quiconque se présente au Baptême avec une foi sincère, dans une mesure qui se diversifie et change en proportion de sa foi".¹⁷¹ L'Esprit-Saint "agit donc à l'intérieur de nous, nous meut, nous rend dynamiques et nous transmet quelque chose de sa propre nature. Sans confusion, l'Esprit s'identifie à nous, se fait le co-sujet de notre vie en Christ, plus intime que nous même. En effet, la colombe qui repose sur le Fils, maintenant, repose sur chacun des "fils dans le Fils". Par ce "fait intérieur", l'Église, dans son mystère sacramental et liturgique, est à l'opposé de tout ontologisme statique institutionnel, les énergies vivifiantes de l'Esprit la rendent essentiellement dynamique".¹⁷² Si un rude combat spirituel est le lot de tout baptisé, c'est que, malgré le don initial du Saint-Esprit, le péché - au sens précisé plus haut - demeure présent en lui: "Le Seigneur jette dans la terre du coeur une semence céleste et la travaille. Bien que la semence y soit tombée, les ronces et les épines n'en poussent pas moins. Le Seigneur lui-même et l'homme continuent à travailler la terre de l'âme, mais les mauvais esprits et les épines y foisonnent encore, jusqu'à ce que vienne l'été, que la grâce surabonde et que les épines se dessèchent sous l'ardeur du soleil".¹⁷³

Ainsi le Baptême apparaît aux Pères non pas comme un rite magique, mais comme une grâce qui fait appel aux ressources de l'homme pour le développement interne et existentiel de la foi, jusqu'à la connaissance parfaite de Dieu, dans l'épanouissement mystique. Le caractère dramatique de la lutte entre les ténèbres et la lumière, qui le mettait sensiblement en scène par le renoncement au démon et la purification baptismale, caractérise la condition chrétienne mais avec la certitude que le baptisé peut s'appuyer sur la victoire du Christ sur le prince des ténèbres, pour le vaincre à son tour. Toute l'existence chrétienne est purification et affrontement. Le Baptême apporte l'assurance de vaincre. C'est d'ailleurs la raison qu'apporte Grégoire de Nazianze pour encourager les catéchumènes à recevoir sans retard la grâce baptismale. "Confiant en votre caractère baptismal, dites-lui: je suis, moi

167. Irénée, *Adv. Haer.* 4, 37-39; (SC. 100), p. 938-972.

168. Macaire, *op. cit.*, 37, 10; cf. 9, 1-7; 21, 5; 26, 18, trad. cit. p. 309, cf. p. 148-150, 234, 255-256.

169. *Ibidem*, *Hom.* 14, 2, trad. cit., p. 177.

170. *Ibidem*, *Hom.* 18, 7 ; 48, 6 ; 49, 2-3, trad. cit., p. 220, 352-353, 355.

171. *Ibid.*, trad. cit., p. 35.

172. P. Evdokimov, *L'Esprit-Saint pensé par les Pères et vécu dans la liturgie*, dans

aussi, image de Dieu; mais l'orgueil ne m'a pas mérité comme à toi d'être rejeté de la gloire divine. Je suis revêtu du Christ; la nouvelle création du Baptême fait de moi un christ; à toi de te prosterner devant moi".¹⁷⁴

Saint Jean Chrysostome dit qu'avec le Baptême "commence le vrai combat qui décidera de la couronne L'enjeu est non seulement notre gloire mais notre salut, l'arbitre étant celui qui a donné sa vie pour nous. Aux jeux olympiques, celui qui donne la couronne trône au milieu des concurrents, il ne favorise personne par une marque de sympathie, il est impartial. Il attend l'issue incertaine du combat. Dans la lutte avec le démon, le Christ n'est pas neutre, il se place de notre côté. Pour t'en convaincre souviens-toi qu'il nous oint de l'huile de la joie, qu'il tend des pièges au démon pour sa perte. S'il voit tomber le démon au combat, il nous crie: "Écrase-le" (Luc. 10, 19). S'il nous voit vaciller, il nous relève avec la main de sa majesté et nous dit: "Est-ce qu'on tombe et l'on ne se relève pas?" (Jérémie 8, 4; Ps. 40, 9). Il réveille ceux qui dorment en disant: "Éveille-toi, toi qui dors !" (Eph. 5, 19). Dieu nous a préparé le ciel pour notre récompense, le démon même vainqueur est voué à l'enfer et menacé de châtement. Si je remporte la victoire, je serai couronné".¹⁷⁵ Donc le Christ, en nous, continue à faire face à l'adversaire. Il combat pour nous, mais il ne peut combattre pour nous sans nous. Notre victoire sur l'adversaire est assurée si nous nous tournons vers celui qui combat pour nous, "fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus". (Hébr. 12, 2).

Le Baptême est "l'assise de tout notre être nouveau, il l'imprègne de bout en bout. Ainsi, le Baptême est avec nous, en nous, tous les jours, en un sens dans lequel même l'Eucharistie ne l'est pas. Tout ce que l'on discute en tant que chrétiens: eucharistie, mariage, ordination, vie spirituelle, tout a ses racines dans le Baptême et dans le fait que nous sommes baptisés".¹⁷⁶

Le Baptême "devient les racines desquelles bourgeonnent le tronc, les branches, les fleurs et les fruits; la source de laquelle coule la rivière, sinon le fleuve; la base et le fondement sur lequel s'érige la bâtisse; le substrat duquel est formée la matière en question. En d'autres termes, le Baptême est seulement le début, le début certes, mais toujours un début, le commence-

vol. Le Mystère de l'Esprit-Saint, p. 96-97.

173. Macaire, op. cit. (26, 21), trad. cit., p. 257.

174. Saint Grégoire de Nazianze, Sermon sur le saint Baptême, 10, PG. 36, 369-370,

ment d'une voie dont la fin se situe à l'avant".¹⁷⁷

Selon saint Jean Chrysostome "le Baptême est le commencement de la vie spirituelle, le point de départ d'une ascension laborieuse, mais nécessaire",¹⁷⁸ la transformation progressivement réalisée de l'homme charnel en homme spirituel.

L'idée maîtresse de cette "vie dans le Christ", qui n'est pas simplement une vie avec le Christ, ou une imitation purement humaine, c'est l'idée d'une croissance continue, d'une évolution pour ainsi dire organique; une vie se continuant dans une autre, infinie celle-là. Les semences implantées dans l'âme par le Seigneur, "père du siècle futur", germent et poussent en elle, pareilles à l'embryon au sein maternel. Ainsi le chrétien se trouve placé d'emblée sur un plan de devenir, de fécondité latente. Il est porteur de "potentiae divinae". Or celui qui sème le grain mystique dans l'âme virtuellement déiforme, c'est le Christ en personne, le Christ "qui nous a engendrés pour le monde sans déclin".¹⁷⁹

L'idée athanasienne de la sanctification comporte également une rénovation de l'être intime de l'homme. Ce changement intérieur, y compris la foi, ne fait pas encore le chrétien: il faut recevoir le Baptême. Ce n'est que par ce sacrement que l'homme est "uni à la divinité"¹⁸⁰, régénéré et renouvelé "dans son état d'image"¹⁸¹, rendu fils de Dieu pour l'avenir et ainsi déifié. Mais la sainteté baptismale peut se perdre.¹⁸² Afin de la conserver, il faut imiter sans défaillance la vertu et la perfection que le Christ, notre modèle, possède de par sa nature divine.¹⁸³

A l'exemple de saint Athanase, saint Grégoire de Nysse subordonne la sanctification individuelle, non seulement à l'effort moral du sujet, notamment à sa libre acceptation du message évangélique¹⁸⁴ et à son renoncement au péché¹⁸⁵, mais aussi à la réception du Baptême et de l'Eucharistie.

Imitation de la mort et de la résurrection du Sauveur, par "la présence de la puissance divine, (le Baptême) fait passer à l'incorruptibilité ce qui a pris naissance dans la nature corruptible". C'est-à-dire que "le salut se

trad. cit., p. 117. Voir aussi p. 121-124.

175. Saint Jean Chrysostome, Sermon aux néophytes, trad. fr. par A. Hamann, op. cit., p. 203-204.

176. Père Paul Tarazi, "Du Baptême", *Contacts*, 139 (1987), no. 3, p. 183.

177. *Ibidem*, p. 184.

réalise par la purification dans l'eau. Or quiconque aura été purifié participera à la pureté; mais la pureté véritable c'est la divinité". Ainsi le bien qui résulte du Baptême est apparenté au divin: le baptisé reçoit Dieu et celui-ci est en lui. Uni au Christ par la régénération spirituelle, l'homme devient fils de Dieu. "Après s'être dépouillé de lui-même, il revêt la nature divine".¹⁸⁶

Pour saint Syméon le Nouveau Théologien, le Baptême doit toujours être un événement spirituel conscient. Nous ne pouvons pas porter ce vêtement du Christ, avec lequel nous avons été habillés par le Saint-Esprit au moment du Baptême, sans le sentir et le savoir. Syméon le dit clairement: "Ceux qui après le Baptême ne connaissent pas qu'ils sont revêtus du Christ et n'aperçoivent pas dans la lumière de l'Esprit la lumière de sa divinité, qu'ils se penchent donc sur leur propre conscience et, en l'examinant minutieusement, ils trouveront qu'ils ont violé de tout temps les engagements du Baptême, en partie ou en entier; sinon, qu'ils ont du moins enfoui le talent de la sanctification et de l'adoption filiale qui leur a été donné, qu'ils ne l'ont pas fait fructifier et que telle est la raison qui les éloigne de la vue du Maître, car Lui ne ment pas et ne se repent pas de ses dons. Il a dit en effet: Celui qui m'aime gardera mes commandements et moi je me manifesterai à lui". (Jn. 14, 21).¹⁸⁷

Un des points essentiels de la doctrine de saint Irénée, c'est la divinisation de l'homme. Dans cette perspective, le pardon des péchés n'apparaît que comme l'aspect négatif de ce processus. La divinisation n'est rendue possible que grâce à ce pardon. Mais celui-ci a besoin d'être complété par le don du Saint-Esprit qui amènera l'homme à la perfection.¹⁸⁸

En attendant, de par le don qu'il a reçu au Baptême, il y a au cœur du chrétien comme une tension qui le fait désirer posséder encore plus pleinement ce qu'il a déjà, dépasser tout ce qu'il a reçu pour s'ouvrir à de nouveaux dons, "oublier ce qui est derrière lui, et se tendre vers ce qui est

178. Saint Jean Chrysostome, *Ad illumin. catech.* 1, 3 ; 2, 1 ; PG. 49, 227, 232.

179. M. Lot-Borodine, "La grâce déifiante des sacrements", in *R.S.Ph.Th.*, 25(1936), p. 302.

180. Saint Athanase, *Contra Arianos*, 2, 41 ; PG. 26, 233 B.

181. Idem, *De incarn.*, 14 ; PG. 25, 120 D ; SC. no. 199, p. 315.

182. Idem, *Contra Arianos*, 3, 25 ; PG. 26, 376 C.

183. Ibidem, 3, 18-22 ; PG. 26, 360-369.

184. Saint Grégoire de Nysse, *Oratio cat.* 16 ; PG. 41, 77 BC.

185. Idem, *De instit. christ.* ; PG. 46, 292 A.

au-delà” (Ph. 3, 13). Saint Grégoire de Nysse a longuement développé ce thème de l’épectase¹⁸⁹, qui est un des éléments majeurs de sa mystique¹⁹⁰. Attirée par le Verbe, l’âme toujours à la fois comblée et assoiffée, ne cesse de “disposer des ascensions en son coeur” (Ps. 83, 6) et tend à s’élever toujours plus haut. Ici encore c’est une loi du Baptême: courant à la suite de l’odeur suave des préceptes du Christ, le néophyte devra de jour en jour progresser toujours plus. C’est l’Esprit qui l’anime à cette recherche et à cette attente de Dieu, et qui, par des gémissements ineffables (Rom. 8, 26), crie en lui: “Viens” (Apoc. 22, 17). “Les auteurs spirituels ont aimé découvrir dans les étapes de l’initiation chrétienne le rythme de la vie théologique ou les trois étapes de la vie spirituelle: purification, illumination, union. Le Baptême est le sacrement de la foi et de la naissance à la vie de Dieu; la Confirmation correspond à l’espérance et à la progression, sous l’action de l’Esprit, qui développe et affermit chez les baptisés les énergies de la “grâce germinale du Baptême”; l’Eucharistie est le sacrement de l’amour, avant-goût de la perfection, où le mystère de l’Église et de chacun de ses membres s’achève dans la possession plénière de Dieu. Elle approfondit la grâce baptismale et la mène à son achèvement”.¹⁹¹ La participation à la nature divine, donnée aux hommes par la grâce du Christ, comporte une certaine analogie avec l’origine, la croissance et le soutien de la vie naturelle. Nés à une vie naturelle par le Baptême, les fidèles sont en effet fortifiés par le sacrement de Confirmation et reçoivent dans l’Eucharistie le pain de la vie éternelle. “Les sacrements de l’initiation chrétienne se présentent comme trois “moments” d’un dynamisme unique qui, de l’homme selon la “chair”, fait progressivement un homme selon l’Esprit, l’introduit dans l’intimité des Personnes divines et dans les relations particulières avec chacun d’elles”.¹⁹²

186. Idem, *Contra Eunom.*, 3 ; PG. 45, 609 A.

187. Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Eth.* 13, 236-250, (SC. 129), p. 417-419.

188. A. Benoît, *Le Baptême chrétien au second siècle*, p. 191.

189. Epectase = tension. “Doctrine développée par saint Grégoire de Nysse dans *La vie de Moïse*, selon laquelle l’âme attirée par Dieu, est dans un mouvement ascendant continu vers les degrés supérieurs de la plénitude de la grâce”. (Pr. Prof. I. Bria, *Dictionnaire de théologie orthodoxe*, p. 144).

7. La nécessité du Baptême

Le Baptême chrétien est absolument et universellement nécessaire tant pour effacer tous les péchés que pour initier les convertis à la vie chrétienne, en faire des enfants adoptifs de Dieu et leur assurer le salut éternel. C'est notre Sauveur lui-même qui nous l'affirme, dans son entretien avec Nicodème: "En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu" (Jn. 3, 3). Nicodème, étonné de cette parole et ne songeant guère à des réalités d'ordre surnaturel, fit ressortir l'impossibilité d'une renaissance physique. "Comment un homme peut-il naître, étant vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître?" (Jn. 3,4). Jésus explique alors sa parole et proclame avec la même solennité la nécessité d'une régénération spirituelle, qui n'est pas autre chose, comme nous l'avons prouvé plus haut, que la régénération baptismale. "En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu" (Jn. 3, 5)

La parole de Jésus, dans ce passage, a évidemment toute l'extension possible, et elle signifie que le Baptême est nécessaire pour entrer, non seulement dans le Royaume de Dieu sur la terre (l'Église), mais aussi dans le Royaume des cieux. Selon saint Jean Chrysostome, celui qui n'a pas reçu le Baptême ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu "parce qu'il porte un vêtement de mort, c'est-à-dire de malédiction et de corruption: il n'a pas encore reçu le symbole du Seigneur, il est un étranger et un ennemi".¹⁹³

Dans la fin de l'Évangile de saint Marc on retrouve une idée semblable: "Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas - et donc qui ne sera pas baptisé, car on n'imagine pas le Baptême de quelqu'un qui ne croirait pas - sera condamné" (Mc. 16, 16).

Les Pères n'admettent pas le salut de l'adulte qui n'a pas reçu le sacrement du Baptême. La conviction en vigueur dans l'Église depuis l'origine, nous la déduisons déjà de l'observation d'Hermas. Dans son *Pasteur* il souligna non seulement que les baptisés "descendent morts et remontent vivants", sous-entendant donc que celui qui n'est pas vivifié par le Baptême

190. J. Daniélou, *Platonisme et Théologie Mystique*, p. 291-307.

191. A. Hamman, *Je crois en un seul Baptême. Essai sur le Baptême et la Confirmation*, Beauchesne, Paris, 1970, p. 78.

192. Georges Delcuve, "Devenir chrétien dans le Christ. Le dynamisme sacramen-

demeure dans la mort, mais aussi que les justes de l'ancienne Loi devront être baptisés dans l'au-delà.¹⁹⁴

Selon Cyrille de Jérusalem le ciel est refusé à quiconque pratique les oeuvres des vertus sans recevoir le Baptême. “Celui qui reçoit l'eau sans être jugé digne de l'Esprit ne reçoit pas la grâce en sa plénitude, et pas davantage celui que ses oeuvres recommanderaient mais qui ne recevrait pas le sceau par l'intermédiaire de l'eau, n'entrera dans le royaume des cieux. Audacieuse affirmation, mais elle ne vient pas de moi, c'est Jésus qui l'a proféré (Jn. 3, 5). Reçois de la divine Écriture la justification de ces paroles. Corneille était un juste, favorisé d'une vision angélique, et dont les prières et les aumônes s'élevaient comme une belle colonne dans le ciel auprès de Dieu. Survint Pierre, infusant l'Esprit en ceux qui croyaient; ces derniers se mirent à parler en langues étrangères et à prophétiser (Act. 10, 3-4, 44). Or l'Écriture affirme que même après cette grâce de l'Esprit: “Pierre ordonna qu'on les baptisât au nom de Jésus-Christ” (Act. 10, 48) afin que, l'âme régénérée par la foi, le corps reçût lui aussi la grâce par le moyen de l'eau”.¹⁹⁵ Il défend comme une tradition de l'Église primitive, l'idée que le Baptême est absolument nécessaire au salut. “Si quelqu'un ne reçoit pas le Baptême, il n'y a pas de salut pour lui”.¹⁹⁶ “Impossible sans le Baptême de recevoir la rémission des péchés”, dit Origène.¹⁹⁷

Le Baptême est nécessaire comme la mort et la résurrection de Jésus-Christ sont nécessaires pour notre salut. Saint Basile le Grand se demande: “Tu adores celui qui est mort pour toi? Alors, accepte d'être enseveli avec lui par le Baptême. Si tu ne t'identifies pas à lui dans la ressemblance de sa mort, comment serais-tu associé à sa résurrection?”.¹⁹⁸ La nécessité du Baptême devient ainsi manifeste. “Ensevelissons-nous avec le Christ qui est mort pour nous, afin qu'ainsi nous ressuscitions avec lui, le messager de notre résurrection. Il y a un temps convenable pour une chose, un autre temps pour une autre: un temps pour le sommeil et un temps pour la veille, un

taire: Baptême, Confirmation, Eucharistie”, *Lumen vitae*, 27(1972), No. 4, p. 607.

193. Saint Jean Chrysostome, *Comm. sur Jean* (Hom. 25, 1), trad. cit., t. 8, p. 217.

194. Hermas, *Le Pasteur* (Similit. 9, 16, 3-6), trad. fr. par Auguste Lelong, Paris, 1912, p. 271-273 “Les défunts ont reçu aussi le sceau de Dieu L'eau est donc ce sceau. ... Les apôtres et les docteurs qui sont morts prêchèrent à ceux qui moururent avant eux et ils leur donnèrent le sceau de la prédication. Ils descendirent donc avec eux dans l'eau et ils remontèrent. Mais eux descendirent vivants et remontèrent vivants; ceux-là qui

temps pour la guerre et un temps pour la paix; le temps du Baptême absorbe toute la vie de l'homme. Il n'est pas possible au corps de vivre sans respirer, pas plus qu'à l'âme de subsister, sans connaître son créateur. L'ignorance de Dieu est la mort de l'âme. Celui qui n'a pas été baptisé n'est pas illuminé. Et, sans lumière, l'œil ne peut pas examiner ce qui l'intéresse, pas plus que l'âme ne peut contempler Dieu".¹⁹⁹ Si Israël n'avait pas passé par la nuée et par la mer "il n'aurait pas échappé à Pharaon; et toi, si tu ne passes pas par l'eau (du Baptême), tu n'échapperas pas à la terrible tyrannie du diable".²⁰⁰

A son tour, Théodore de Mopsueste dit que "c'est avec foi en l'avenir que tu t'avances au don du saint Baptême, pour renaître, mourir et ressusciter avec le Christ, car tu ne pourras avoir part au ciel qu'après avoir reçu cette seconde naissance, en échange de la première. Certes, aussi longtemps que tu restes mortel de nature, tu ne peux séjourner dans la demeure céleste; mais par le Baptême, tu laisses cette mortalité et tu ressuscites avec le Christ, recevant ainsi la figure de cette nouvelle naissance que tu espérais. C'est alors que tu deviens citoyen et héritier du royaume du ciel".²⁰¹

La nécessité du Baptême imposait également l'obligation de conférer ce sacrement même à ceux qui ne le demandaient que sur le lit de mort.

"Tous les écrivains ecclésiastiques, depuis les Pères apostoliques et les apologistes ... sont unanimes avec l'enseignement de l'Écriture. Ils développent et précisent toujours plus clairement l'aspect intérieur, purement spirituel et sacramentel du Baptême, la réforme qu'il réalise et la refonte du vieil homme transformé dans le baptistère en un homme nouveau dans le Christ. Mais si tels sont les effets vraiment merveilleux que le Baptême grave dans l'âme de celui qui l'a reçu, on comprend aussi combien il est nécessaire.... Le Baptême est donc la seule porte par où on entre dans le chemin du salut".²⁰²

Seul le martyr est capable de suppléer à l'absence du Baptême, selon la pensée originelle de l'Église. Cette foi de l'Église se base sur les paroles très nettes du Seigneur: "Quiconque se déclarera pour moi devant

étaient morts avant descendirent morts et remontèrent vivants".

195. Saint Cyrille de Jérusalem, Cat., 3, 4, trad. cit., p. 69.

196. Ibidem, Cat. 3, 10, trad. cit., p. 74.

197. Origène, De exhort. martyr. 30, PG. 11, 600.

198. Saint Basile, Protreptique du saint Baptême, trad. par A. Hamman, op. cit., p. 98.

199. Ibidem, p. 95-96.

200. Ibidem, p. 98.

les hommes, à mon tour je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux”(Mt. 10, 32) ou sur son affirmation: “Celui qui perd sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera”.(Luc. 9, 24; Mt. 16, 25). Le martyr, appelé aussi “baptême du sang” ou du témoignage, est lié aussi aux paroles du Sauveur qui appelle sa mort sur la croix baptême (Mc. 10, 38), comme à celles de saint Paul qui considère l’immersion des fidèles dans l’eau du Baptême comme le symbole de leur co-crucifixion et de leur co-sépulture avec le Christ. (Rom. 6, 3-4).

D’une manière générale, la conviction s’est imposée toujours dans l’Église que “même sans l’eau, les martyrs reçoivent le royaume comme ceux qui ont été baptisés par les eaux, ainsi les martyrs sont purifiés par leur propre sang”.²⁰³

Saint Cyrille de Jérusalem, en dehors du Baptême “d’eau et d’Esprit”, ne semble pas connaître, comme moyen de salut, le baptême de désir, mais seulement le martyr. Certes il attribue à celui-ci une très grande valeur. Les martyrs peuvent, sans eau, hériter du Royaume. Ils reçoivent le baptême du sang: “Lorsque, sur la croix, le Sauveur racheta l’univers, de la blessure de son côté coulèrent du sang et de l’eau; et ceci, afin que celui qui vit en temps de paix soit baptisé dans l’eau, mais celui qui tombe en une période de persécution soit baptisé dans son propre sang. Le Sauveur lui-même a considéré le martyr comme un baptême, puisqu’il a dit: “Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé?” (Mc. 10, 38).²⁰⁴

En théologie latine on est arrivé à reconnaître une troisième forme du Baptême, appelé le Baptême du feu, ou de l’esprit, ou du désir. Une explication classique de ces trois formes de Baptême, et du rapport entre eux, se trouve chez saint Thomas d’Aquin.²⁰⁵

En ce qui concerne ce baptême du désir, dans l’Église Orthodoxe, il n’y a pas une décision solennelle, mais sa validité a été reconnue par la pratique de l’Église de considérer comme saints, tant les justes de l’Ancien Testament, que les catéchumènes morts subitement.²⁰⁶

201. Théodore de Mopsueste, Hom. sur Baptême, 13, 15, trad. cit., p. 393.

202. P. Trembelas, Théologie Dogmatique, vol. 3, p. 105-106.

203. Saint Cyrille de Jérusalem, Cat. 3, 7, trad. cit. p. 72-73.

*

Le Baptême en particulier opère en nous la mort au péché et la naissance à une vie nouvelle. De plus, il est une oeuvre exceptionnelle du Saint-Esprit, qui emplit l'élément de l'eau, en le consacrant. Cette eau consacrée devient le sein où l'homme est rené pour une nouvelle vie en Christ. Notre renouvellement est complet, de sorte que, avec saint Paul et les Pères de l'Église, on peut parler d'une "nouvelle créature"(2 Cor. 5, 17), supérieure même à la première. L'image de Dieu en l'homme est complètement restaurée par le sacrement du Baptême. Grâce à notre union au Christ, nous devenons par la grâce, ce que le Fils de Dieu est devenu par la nature "enfants, et donc héritiers de Dieu...". (Rom. 8, 17). Mais cette filiation divine n'est en eux qu'un germe qu'il faut développer.

C'est pour cela que toutes les étapes de la vie chrétienne s'enracinent dans le Baptême et en sont comme l'épanouissement. De plus, le Baptême donne à la vie chrétienne son rythme de mort et de résurrection qui doit être comme ratifié à chacune de ces étapes. Il y a donc continuité depuis le Baptême jusqu'à la gloire. Le Baptême est le premier germe de la gloire, et la gloire est l'épanouissement du Baptême. Le Baptême, comme mort et résurrection, est l'origine de ces deux axes qui nous mènent vers Dieu. D'une part, la réalité de la participation se réalise sacramentellement dans le Baptême, d'autre part, le Baptême propulse, si on peut s'exprimer ainsi, sur la voie de "l'épectase".

204. Ibidem, Cat. 3, 10, trad. cit., p. 74.

205. Thomas d'Aquin, Somme Théologique, Ille pars, q. 66, art. 11 et 12. "... on peut aussi recevoir l'effet du Baptême par la vertu du Saint-Esprit, non seulement par le Baptême d'eau, mais même sans le Baptême de sang ... En y réfléchissant de plus en plus, je trouve que ce n'est pas seulement la souffrance subie pour le nom du Christ qui peut suppléer au défaut de Baptême, mais aussi la foi et la conversion du coeur, si le manque de temps empêche de célébrer le mystère du Baptême".(Art. 11).

206. *Théologie Dogmatique et Symbolique*, Bucuresti, 1958, vol. 2, p. 856.